

S<'>ensuit la translation du

SECOND LIVRE.

En ce second le tres elegant poete Virgile nous expose, comme apres l'opulente refection prinse, Eneas persuadé des assidues requestes de la royne, se consent de luy reciter la detestable trahyson, par laquelle la tres illustre cité de Troye fut exterminée et destruite.

Chapitre premier.

A l'heure observant silence, tous commencerent à ententifvement escouter, pour amplement entendre ceste chose tant admirable : et lors Eneas qui sur ung eminent throne estoit assis, donna principe avec discretion et contenance modeste à telles parolles prononcer : Dame tres illustre, puis que tu aspire que te soit recité, comme la nation Gręcque a la Troyenne opulence annihilée et desmolie, laquelle chose ne se peult faire sans les anxietez preterites renouveler, considerant que ce fut ung triste et sçelere faict de tel noble royaulme exterminer. Certes alors de ceste destruction me survint de toutes mes pertes la plus extreme. Las qui seroit celluy qui faisant narration de telz faictz, pourroit ses yeulx de superfluité de larmes <r>eprimer ? Je me persuade pour certain, qu'en la faculté humaine tel pouvoir ne consiste d'exprimer les excès et insolences d'iceulx Gręcz et les crudelitez d'Achilles, que les parolles ne fussent de lachrimas et gémissemens accompagnées : avec ce l'humidité de la frigide nuit de nous s'approche, et les astres du ciel presentement s'apparoissent, nous demonstrent que plus utile nous seroit prendre repos. A quoy le desir naturel nous provoque et incline : mais toutesfoys si ton affection est telle que vueilles avoir certaine science de noz infortunes periculeuses et mortiferes, en briefz motz t'en donneray certitude. Encores que le re-

memorer soit à mon affligé cueur chose espouvantable et horrible, et qui telle vehemente douleur me cause, que de distiller larmes je ne me puis contenir : Mais non obstant, te veulx le tout divulguer, et pour te gratifier et complaire, au narrer de la miserable histoire donneray commencement.

De l'artificielle subtilité des Grëcz, lesquelz fabric-
 quèrent ung cheval de boys, faignant de le presen-
 >sen<ter et offrir au temple de la déesse Pallas, lequel
 cheval estoit remply de certain nombre de compai-
 gnie militaire : Et comme en grande admiration
 le venoient contempler la multitude populaire,
 dont aulcuns conjecturantz l'infœlicité future, e-
 stoyent d'opinion que ce don suspect se debvoit
 en la mer precipiter.

Chapitre II.



[f. xxviii r°]

Pour te exhiber ce que tant affectueusement tu desire, magnanime dame, tu
 doibs entendre que quand la nation Grëcque eust plusieurs jours consumé à
 noz forces experimenter, pretendant par assiduité de divers assaulx, nostre
 belliqueuse Troye totalement expugner : eulx attediez et ennuyez de si penible
 exercice, en leur region voulurent faire retour : et ayant ceste deliberation,
 feirent donner ordre à ce que leurs nefz fussent prestes, pour promptement
 s'absenter. Mais estant aultres les dispositions fatales, à l'encontre de leurs
 conclusions insisterent, de sorte que des undes marines repulsez furent : et par
 l'artificielle subtilité de la déesse Pallas, envers nous Troyens grande trahyson

conspirerent. Car par excogitée astuce par eulx fut fabricqué ung cheval de boys tout creux, la grandeur et profondeur duquel estoit admirable. Et cela faict, par fame vulgaire font publier que c'est ung don qu'à la déesse Pallas ilz offrent : sans la faveur de laquelle, ilz disoient ne se pouvoir absenter, et usant de telle faintise, furtivement feirent emplir le ventre de ce simulé cheval d'ung certain nombre de gens en armes. Or avoit assez pres de la cité une isle delectable qui Tenedos estoit nommée, laquelle en toute fertilité abondoit, lors que le roy Priam estoit en fœlicité prospere, et de present est lieu de petite estime, où plusieurs nefz en seure tranquillité facilement se peuvent refociller. A ceste cause iceulx Gręcz tous d'ung vouloir unanime, occulterent eulx et leurs nefz soubz ce port. Et à l'heure nous Troyens, non conjecturant nostre calamité future, estimions qu'ilz se transmigrassent en Gręce, et que les vents d'Eolus ministres tellement conduictz les eussent, que plus par eulx ne nous deussent estre inferées aulcunes oppressions. A ceste cause Troye sequestra d'elle toute la timeur et angustie, qui au precedent la molestoit, les portes qui de long temps n'avoient esté ouvertes, à lors le furent, et d'icelle sortoit la multitude populaire qui en grandes bendes se congregeoient pour contempler d'iceulx Gręcz le nombre des chasteaulx et tentes, les ungs regardoient les lieux où l'on souloit les mortiferes batailles inferer, aultres alloient speculer les spacieulx portz, là où leurs nefz faisoient lors garder, aultres alloient pour veoir où le cruel Achilles faisoit dresser son pavillon magnifique, et aulcuns voyans l'ingenieuse œuvre du cheval que pour presenter à Mynerve l'on fabricquoit, avoient grande admiration du souverain artifice, et aspiroient que briefvement dedans le temple de Pallas posé y fut. Et entre aultres la premiere parolle profera Tymœthes, instigant que l'on fist extre-

* Pallas déesse de prudence et de fortitude, qui aultrement se nomme Minerve, et quelquefois est dicte Belona, pource que sur les operations belliqueuses elle domine : par elle furent trouvez les sept artz liberaulx.

[f. xxviii v°]

me diligence pour à la déesse de si beau don faire offre, en le colloquant en lieux tres apparent et eminent. Je ne sçay toutesfois si par dol ou par fraude telle prononciation faisoit, ou se l'acerbe Fortune ainsi nous vouloit conduire : mais ung nommé Capis et aultres (lesquelz parlant avec discretion, plus utile jugement avoient) furent d'opinion que ce don suspect l'on debvoit en la mer precipiter, ou que sans dilation on le feist par ardente flamme rediger en cendres, ou bien que tout à travers l'on le debvoit transfixer pour faire experience si nulz des Gręcz estoient frauduleusement occultez dedans ses latebres, pour soubz ombre de ce vœu procurer dommage : Mais non obstant ses proufitables parolles, voix trop volontaire du commun peuple fut en sentence contraire divisée, et promptement comme ce different estoit issist d'une tour, ung des nostres qui fut remply de vertueuse prudence (le nom duquel estoit Lacon) et estant associé avec d'aultres, de loing commença à telles parolles

former : O gens miserables, quelle temeraire follye peult exciter presentement voz desirs ? Ymaginez vous que retournez ne soient ceulx, lesquelz n'a pas long temps par guerre violente vous molestoient ? estimez vous que tel present qui est provenu de noz ennemys les Gręcz soit desgarny de trahysons, fraudes et deceptions ? N'avez vous encores recente memoire du frauduleux Ulixes : qui d'innumerable<s> malefices et cautelles est tres subtil inventeur ? Certes vous debvez indubitablement croire, que latitez sont là dedans ceulx qui par tant de temps nous ont dommageuses fatigues inferées : ou bien je me persuade estre conspirée ceste machination, pour propiner contre noz murs quelque deffaicté, et pour villes et chasteaulx subjuguier : faulte y a trop occulte et secrette, et ne debvez à chose si suspecte foy prester. Certainement je suis timide des sçelerez Gręcz qui chose si fort douteuse nous presentent. Quand il eut imposé fin à son propos, tout subit saisit une lance, et avec une vehemente force la vint jaculer par les costez du cheval nuysible : et tant fut excessive la violence du coup, qu'il transperça posteaulex, chevrons et tables, et vulnera des Gręcz qui estoient cachez, ceulx qui en plus grande estime l'on tenoit, qui merueilleusement les troubla, et en extreme perplexité les reduict : Car au rencontrer la lance fait ung merueilleux tremblement, qui fut occasion de piteusement faire gemir, lamenter et plaindre ceulx que le fer de ce dard avoit attainct. Et à l'heure si Fortune nous eust esté favorable, la perverse entreprinse estoit divulguée : qui depuis de la nostre si grande perte a esté cause. O noble Troye, qui es de toute infœlicité remplye, encores seroit en vigueur ta valeur et excellence, encores apparroistroit Ilion en son estre magnificque, et pourroit estre conservée par la puissance de Priam qu'en ta necessité urgente tu requerrois.

[f. xxix r^o]

Eneas increpant la perversité de Fortune, recite comme ung jeune homme Gręc, aucteur de la trahyson, fut trouvé d'aulcuns pasteurs, et conduit devant la majesté royalle.

Chapitre III.

O miserable et calamiteuse adventure, O sçelere et inicque Fortune, O aveuglée, combien ta maledicte nature est de paix grande ennemye, tu es subtile inventrice de guerre, cruelle insidiatrice de tous repos, et fabricatrice de tout dolz et fraudes, ta puissance est tyrannie expresse, ta vie simulée ypocrisie, ton merite est ingratitude et cruaulté, laquelle assiduellement tu exerce envers les vertueulx et magnanimes courages que tu ne cesse d'affliger, agiter et persecuter, et ne se doibt nul en toy aulcunement fier. Las [c]e devoit estre assez d'avoir tant d'ans pené et travaillé aux perilz des guerres sanguinolentes. Mais

n'estant encores rassasiée la ferocité de ta precipiteuse yre, nous as propiné superabondance de mal'heurs. Doncques ce pendant que maux innumerables inopinément s'appareilloient, aucuns pasteurs avec grand tumulte trouverent ung jeune Gręc, qui occulté estoit : lequel avoit les mains par derriere>s< soy lyées, et entendismes par leurs prononciations qu'à la royalle majesté de Priam, ilz le vouloient conduire : et luy mesmes de sa prinse avoit donné occasion, simulant que les Gręcz ses mortelz ennemys fussent, et qu'estant d'iceulx timide, s'estoit rendu fugitif pour evader leurs assidues poursuietes. O que grande deception soubz ceste fallacieuse faintise estoit cachée : Car tout ce faisoit en intencion de ruyner et exterminer la tres fameuse cité de Troye, et de pouvoir à sa sociale compaignie donner faculté d'avoir entre leurs mains les vies de nous infœlices et miserables. Certes de long temps estoit premeditée ceste entreprise. Parquoy ce faulx traditeur volontairement se fait prendre : et lors en extreme promptitude, de la puerilité et jeunesse Troyenne fut circondé et environné : et pour la multitude qui entour luy s'accumuloit fut merveilleusement grande la presse : car tous aspiroient de se pouvoir de luy faire proches pour l'increper et blasmer. Mais sur ce poinct je te obsecrę, O tres illustre princesse, que si pitié de noz irrecuperables pertes tient aucun lieu en ton cueur, que distinctement entendes la malice inveterée des Gręcs, consideres l'iniquité et rigoureuse scelerité d'eulx tous par les operations perverses d'ung des leurs : lequel estant prins, avec sa dissimulée maniere veit les Troyens en circuyt entour de luy, qui fut occasion de quelque perplexité luy inferer, voyant que d'armes estoit totalement

[f. xxix v^o]

dessaisy. Parquoy apres avoir en diversitez de lieux jecté sa veue, avec voix timide il commença à parler et dict ainsi :

Comme le jeune traditeur Gręc (le nom duquel estoit Sinon) usa de telle dissimulation et fallacieuses manieres accompagnées de deceptives parolles, que les Troyens rempliz de clemence furent meuz de compassion, et l'instiguerent que divulguer leur vouldist tout son estat, et de quelle nation il avoit prins origine.

Chapitre III.

Las quelle terre ou mer presentement ceste faculté me concede, que mon calamiteux corps soustienne ? mais oultre plus que pourray je moy meschant et miserable devenir, puis que constitué suis en infœlicité si extreme ? Las c'est

une chose certaine qu'avec les Gręcz lieu de seurté trouver ne puis. Aussi il m'est assez manifeste que les Troyens portant inimytié aux Gręcz, desirent pour m'inferer peine corporele veoir l'effusion de mon sang. Dictes ces parolles qui de lachrimeulx gemissemens estoient accompagnées, noz cueurs furent de compassion interieure tous commeuz, qui fut cause de terminer la fureur qui à l'encontre de luy estoit proposée : et donnasmes principe à instiguer que divulguer nous voulsist sa nation, et de quelle generation il estoit, ne quelle chose il pretend et poursuyt, et en quoy son esperance est fondée. Apres diverses exhortations repulsant de luy toute timeur, à voix seure faignant diminuer ses anxietez, commença à dire ce qui s'ensuyt.

Le Gręc estant ainsi stimulé, confessa sa nation estre Grecque : puis usant d'artificielles mensonges, persuada au debonnaire roy Priam, que pour eviter la crudelité des Gręcz (qui pour quelque cas advenu, mortelle inimytié luy portoient) s'estoit d'eulx sequestré sans esperance de jamais y faire retour : Parquoy supplioyt le roy, que par sa mansuetude luy fut aulcunement secourable.

Chapitre V.

[f. xxx r^o]

Græce a esté ainsi nommée d'ung roy appelé Græc, qui y regna, et de son nom l'intitula, comme dict Ysodore en son xiiii.

O sublime et puissant Roy, je te veulx presentement tout mon affaire declairer, car en ta clemence et urbanité, toute ma fiance consiste. Ne voulant doncques à ta magnitude rien occulter, je te dictz que des Gręcz suis, et en Gręce fut ma nayssance : certainement je ne le veulx pas nyer, car si Fortune par sa naturelle mutabilité m'a jecté de fœlice beatitude, pour totalement me prosterner en me rendant miserable, si ne veulx je que d'aulcune artificielle mensonge la coulpe me soit ascripte. Et pource parlant avec verité, te certiore que de tous vulgairement Sinon je suis appelé : je ne sçay si jamais jusques à tes oreilles vindrent les faictz admirables d'ung nommé Palamedes, que par trop excessive acerbité iceulx Gręcz destituerent de vie, pour ce qu'il pretendoit d'empescher que contre le Troyens fut guerre prise. Certes ce fut l'occasion qui à triste et piteuse mort le conduict, et fut sa deplorable fin cause de plusieurs de ses amys contrister du nombre desquelz>,<j'estoys tant par proximité de lignage, que pour avoir dès mon adolescence esté son compaignon fidele à l'exercice militaire : et m'envoya mon pere en ceste region avec luy, pour tousjours m'instruire au marcial exercice. Et me puis glorifier que lors de son regne et floris<s>ante jeunesse, ensemble belliqueusement avons acquis honneur et louenge par noz operations vertueuses, mais tost fut de luy et de moy la separation faicte, dont

fut occasion le deceptif Ulixes, duquel la frauduleuse envye luy anticipa ses jours. Et apres qu'ainsi immaturément eust concedé fin à sa nature, pour ceste crudelité inferée me survint si excessive anxieté, qu'avec plainctes, lachrimas et gémissements, je consumoye ma triste et dolente vie, reffusant toutes plaisantes recreations en quoy les creatures humaines se peuvent delecter : Toutesfois mectoys peine par dissimulation occulte mon dueil latiter, mais finablement la force de ma patience perdant sa constance, ne fut en ma possibilité de me pouvoir contentir, et estant ma douleur trop acerbe, ennuy, regretz et ma perte irreparable feirent de mon mal indice. Et lors sans plus me faindre donnay principe à menasser ceulx qui de cest inconvenient mortifere avoient esté cause, et juray que si de la divine mansuetude, tant de fœlicité m'estoit concedée, qu'en mon pays je peusse faire retour, ce ne seroit sans prendre vindication de la mort de mon amy decedé. Certainement ces parolles affirmatives furieusement par moy prononcées, furent la cause motive de ma totale ruyne : Car à l'heure le tres subtil Ulixes ne cessa par assidues instigations de ma mort par divers moyens pourchasser, ascripvant de plusieurs enormes crimes et delictz, la coulpe, et persista ceste conspiration soubz umbre de la response faicte par les dieux au vaticinateur Calcas.

[f. xxx v^o]

Or vous ay de mon infortune faict assez ample recit, qui selon ma conception ne peult servir de quelque prouffit n>'<y utilité, puis qu'en telle narration aulcun plaisir ne consiste. Et aussi plus rien ne reste à vous exposer, sinon que pavez avoir indubitable certitude que promptement tous vos ennemys les Gręcz seront en vostre puissance. La prononciation de ces ultimes parolles stimula noz Troyens d'une cupidité merveilleuse, aspirant d'enquerir et de sçavoir apertement quelle estoit d'eulx l'occulte et simulée entreprise. Ce que voyant le faulx traditeur, sans dilation commença à poursuivre son propos continuant sa complaincte qui de fiction estoit remplie, et dict ainsi : Soyez certain seigneur que les Gręcz ont désiré par plusieurs foyz d'eulx rendre fugitifz pour en leur region retourner : car attediez estoient des assidues peines que l'acerbe guerre leur inferoit. Que pleust à la divine clemence qu'ainsi l'eussent peu faire : mais la saison hivernale, de leur vouloir insidiatrice ne le permist. Car l'impe- tueuse tempeste et varieté de temps souvent en mer dangereuse et redoutable les repulsa. Et quand, non obstant telle violence, ilz s'efforçoient prendre la voye de leur partir, tousjours leur intervenoient merveilleuses perplexitez et troubles, et mesmement apres qu'ilz eurent commencé l'artificielle œuvre de ce grand cheval que presentement voyez, tant fut le ciel obscur et pluvieux, que tous conjecturons que l'heure de nostre extermination fut prochaine : et estant en telle doute qui par excessive peine mentale, oultre l'humaine cre-

*Ceste reginale
vierge est Yphigenia
fille d'Agamenon,
laquelle par le
conseil de Calcas fut
sacrifiée aux dieux
pour impetrer plus
facile navigation
aux Græcz tendans à
Troye.

dence, nous exagitoit, pretendant aux inconveniens obvyer, envoyasmes au temple du dieu Phœbus, auquel se faisoient les divins oracles : affin que par ce moyen fussions amplement certioez d'où telle persecution procedoit. A l'heure nous fut respondu. Vous sçavez seigneurs Græcz, que lors que premiere-
ment à naviguer les undes marines vous meistes, avec expectation de Troye conquerir et subjuguier, il vous fut tres urgent et necessaire espandre et distiler d'une royale fille le sang Virginal pour pacifier des grandz ventz l'impetuosité furieuse. Parquoy je vous certifie que pour la facilité de vostre retour, vous fault semblable moyen investiguer : car par l'ung d'entre vous fault que ceste acerbité de temps discontinue. Certes vous debvez croire que les dieux ont irrevocablement determiné que pour sacrifice, de l'ung de vous Græcz à leurs aultelz immolation soit faicte. Apres ces parolles proferées et qu'annoncées nous furent, nous demourasmes par grande perturbation esmerveillez, estant chascun de nous timide pour mediter qui estoit celluy qu'Apollo desiroit, pour par telle amende satisfaire. Mais ainsi comme la consideration de telle ignominie nous affligeoit, Ulixes feit assister entre nous Calcas, qui pour estre augure s'entremettoit de vaticiner et predire. Et lors luy fut dict qu'il convenoit
[f. xxxi r°]

que par luy du sort des dieux l'exposition fut donnée, et aussi necessaire estoit qu'il deliberast, lequel de nous ceste journée devoit par mort l'ultime supplice recevoir. Ces parolles dictes, assez grande multitude commencerent à avoir intelligence de la crudelité qui desja encontre moy se conspiroit. Toutesfoys par l'espace de dix jours entiers, Calcas conserva ceste chose en silence, la retenant occultement enclose dedans son cueur, et ne desiroit que son rapport de la mort d'aulcun fust cause, mais finablement par les importunes stimulations d'Ulixes, mon malheur fut tel que sans avoir quelque malefice perpetré, fut deliberé que livré serois à mort pour sacrifice, et du consentement de chascun je receuz sentence et condamnation mortelle. Et ainsi par l'infœlicité d'ung trop miserable, fut sequestré la timeur qu'eulx tous avoient au precedent dedans leurs cueurs occultée. Las que vous exprimeray je plus ? Certes tost fut venue la triste et anxieuse journée : en laquelle par mort cruelle et ignominieuse, je devois promptement à la nature renoncer : à cette occasion, l'on me propinoit diversitez d'herbes que l'on vouloit avec mon sang mesler et conglutiner, puis feirent diligence d'appareiller linges convenables pour la nudité de mes fatiguez membres latiter. Et à l'heure appercevant que crudelité si execrable estoit pour moy pauvre infortuné perparée, certainement je vous dictz que l'horrible apprehension de la mort fut cause, que nécessité (qui est inventrice de toutes choses) me donna conseil qui fut apte pour evader le peril de ceste extremité mortelle, tellement que toutes mes forces accumulées eurent puis-

sance de rompre les durs liens, par lesquelz ma liberté estoit captive : et cela faict, m'alienant de leur presence, m'>en allay occulter dedans la profondeur d'ung lac limonneux où durant le temps silencieux de la secrette nuit, mon exercice fut d'ententivement le ciel stellifere speculer, en attendant qu'ilz eussent mises leurs voiles. Que pleust à la divinité supernelle qu'ainsi fut advenu, car ce malheureux accident ne me fut intervenu : mais pour n'estre ma fortune acerbe de me persecuter lassée, ne voulut mon angustie mitiguer, mais au contraire se delectant à me nuire, me destitua d'esperance de jamais avoir la veue de mon pays, de mon pere anticque, ne de mes enfans pupiles et en bas aâge : lesquelz pour estre alienez de moy, fauldra que toute leur vie ilz tolerent calamitez miserables, lesquelles ilz n'ont deservies. Et pource, tres illustre roy, qui en humaine benignité es parfaict et accomply, par iceulx dieux (qui de toutes ces choses cognoissent) je t'exore que si encores quelques fois amour ou charité dedans les cueurs des hommes reside, que ayes quelque pitié de mes fatigues et travaulx insupportables, et ayes commiseration du mal et de la perte d'ung pauvre serf advene et esgaré qui telles agitations n'a meritées. En faisant telles supplications, lachrymes et pleurs par faintive dissimulation faisoit de ses yeulx distiller, ce qui nous

[f. xxxi v°]

stimula de sorte que luy donnasmes de sa vie assurance : et tout subit telle fut l'urbanité et clemence de la majesté royalle, qu'ordonné fut de luy donner planiere liberté en commandant de luy oster ses insidieuses cordes. Et oultre plus le tres noble roy ignorant sa future misere, commença à former gracieuses et amyables parolles, luy disant ainsi :

Le tres illustre roy Priam adjoustant foy aux deceptives parolles, exhorta le trahistre Sinon de deposter de son cueur toutes anxietez preterites, luy concedant lieu de retenue en son service. Parquoy luy prie que sans aulcune timeur luy declaire des Gręcs l'entreprise occulte et secrette.

Chapitre VI.

Quelque que tu soy, depose les anxietez et regretz qui te molestent, et convertis en oblivion les tiens et toute la nation Gręcque, et medite que tu seras nostre : parquoy sans dubitation aulcune, tu nous peulx fidelement le tout declairer de leur entreprise, ne differes doncques de nous dire pour quelle occasion ce grand cheval a esté si subtilement fabricqué. Dis nous aussi auquel des dieux nostres plus fort ilz se recommandent, et à quelle fin leurs desirs aspirent, et ne nous vueille celer s'il y a quelque simulée faintise, voulant quelque chose nuisible

conspirer. A ceste demande Sinon (à qui deception estoit familiere) respondit selon qu'il estoit instruit. Et affin que l'on adjoustast foy indubitable à ses cauteleuses parolles, leva les mains aux cieulx et distingua le regard de ses yeulx de tous : et le dressant aux estoilles, dit ainsi :

Sinon poursuyvant son fainctif propos, atteste et jure, les dieux les invocquant pour testificateurs des injures à luy inferées par les Gręcz, dont il conclud n'estre de reprehension digne de reveler leur intention secrette : Parquoy donne principe à diversitez de deceptives parolles, la fin desquelles à aultres choses ne tend, qu'à persuader aux Troyens qu'il est tres urgent et necessaire le cheval fabricqué presenter.

Chapitre VII.



[f. xxxii r^o]

O feux eternalz et pardurables, Vous dieux Troyens, desquelz les jugemens sont justes et non violables, vous aultes et glaives abhominables : pour le danger desquelz eviter me suis rendu fugitif : et vous les toilles blanches qui appareillées fustes pour moy seul qui debvoit estre aux dieux sacrifice horrible, je vous atteste presentement me persuadant n'estre de reprehension digne, si je divulgue et vulgarise le secret de nostre nation Gręque. Certes puis qu'ilz ont aspiré de me faire immaturément ès tenebres mortelles obsconser, non ayant respect à l'eminent peril de ma triste ame, j'ay juste occasion de concepvoir contre eulx inimytié perpetuelle et de manifester leur entreprise : et finalement de les trahir : Car pour l'heure ne suis en subjection d'aulcunes loix, toutes me sont indifferemment esgales et communes. A ceste cause, O noble Troye où j'ay toute ma confidence reposée, je t'exore qu'inviolablement tu

observes la fidelité que tu as promise m'exhiber, t'assurant qu'à toy seule je me dedie avec expectation certaine, que comme chose totalement tienne me conserveras. Je vous declaireray doncques, magnanimes seigneurs, ce dont tant affectueusement desirez avoit certitude : pour laquelle chose facilement entendre, debvez sçavoir que du principe que noz Gręcz s'experimenterent contre vous au martial exercice, où plusieurs foys fusmes par assidues fatigues attediez et ennuyez, leur extreme esperance consistoit en l'auxiliation de la déesse Pallas, Combien qu'au preterit ilz eussent envers l'altissime divinité d'icelle, offense tres griefve perpetrée. Car Tytides, homme plein de deception mentale, associé d'Ulixes qui du malefice fut inventeur, oser<er>ent bien temerairement entreprendre ung crime detestable, qui fut de ravir le temple de ceste sublime déesse en transportant l'excellente et riche ymage qui Palladion estoit nommée. Et outreplus estant du tout inveterez en excessive malice, comirent homicide aux personnes de ceulx qui deputez estoient pour le temple conserver. A ceste cause la déesse nous manifesta estre irritée de ces crimes enormes et execrables : car toute l'esperance que nous avions en sa divine faveur, se convertit en decadence : dont furent noz forces diminuées et corrompues, voyant par indices tres evidens que le vouloir de la déesse nous estoit du tout contraire. Et pour plus grande approbation que de punition estions dignes, tout subit en signe de future perte nous veismes l'ymage appertement se mouvoir, et de ses yeulx penetrens sortoit une ardente lumiere, dont ses cheveulx espars furent de la flamme tous esprins, et si estoit de sueur toute couverte : par trois foys elle s'apparut à nous, tenant ung dard en sa main dextre, et en sa senestre portoit palme. Et lors voyant ces grans signes et prodiges nostre astronomyen et vaticinateur Calcas, commença à nous

[f. xxxii v^o]

exhorter de nous reduire en noz vaisseaulx aquaticques, affin qu'en navigant les undes de Neptune, peussions donner à nostre fugitif retour principe, nous disans ainsi : puis que nous avons intelligible certitude que nostre assistance en ce lieu est de nulle utilité, bien pouvons sans dilation prendre la fuite : car jamais ne sera ceste Troye par les Argolicques dards exterminée ne destruite. Certes trop sont noz puissances affoiblies, pour chose tant ardue executer : il nous est doncques tres urgent et necessaire, de prendre le chemin de Gręce et de pacifier avec Pallas déesse de fortitude et de prudence, laquelle estime l'offense commise estre tres griefve. Toutes ces parolles furent prononcées par le conjectureur Calcas : ce que considéré, pour obvier aux calamitez et miseres, delibererent d'artificiellement fabricquer l'œuvre presente, eulx persuadantz que telle chose seroit apte pour la coulpe par eulx perpetrée reparer ou amender : et voulantz à ceste conclusion faire ensuyvir l'effect, accumulerent bois de

toutes pars, et tel fut le vouloir de Calcas que l'on la feit d'une excedente altitude. Certainement ceste premeditée cautelle fut par luy excogitée, affin qu'entrer ne peult par nulle des portes de vostre cité tres inclyte, à ce que pour le futur ne fut Troye dessoubz Pallas en fœlicité pacifique maintenue. Car vous debvez croire que si voz mains eussent violez les dons presentez à Mynerve, toute la Troyenne magnitude imperialle eust esté adnichillée et destruite. Et si vous n'estes promptz et diligens d'avec deue et convenable reverence ce cheval recueillir et accepter, en le colloquant selon le vœu promis au lieu plus eminent de vostre temple, certains debvez estre, que promptement vostre triumpante gloire eust esté par noz ambicieulx Gręcz totalement occupée, et par leur superbe puissance eussent esté voz Troyens suppeditez et vaincuz. Car tousjours leurs extremes confidences aux dispositions fatales se sont reduictes.

Les Troyens prestans escoust aux fictes et simulées parolles, veirent choses prodigieuses, qui les fait croire indubitablement les propos du pervers Sinon estre de verité accompaignez. Parquoy promptement feirent ce don infœlice conduire au temple de Mynerve, ce que voyant Cassandra qui en science de vaticiner estoit experte, predict l'infœlicité future, à quoy l'on ne voulut aulcune foy adjouster.

Chapitre [VIII]⁸.

[f. xxxiii r^o]

Telles ou semblables parolles proferoit le trahistre Sinon, qui de simulation estoit le prince : car par son subtil art remply de dol et de fraulde, faisoit de ses faintifz yeulx distiller grande effusion de larmes. Helas tant nous mesadvint que telle cautelle et artificielles illusions furent aptes à nous faire prester foy à ses deceptives et perilleuses parolles, qui furent occasions de vaincre et superer nous miserables Troyens. O combien à l'heure nostre legiere credence de simplicité accompaignée, nous fut contraire et nuysible. Certes bien estoit necessaire premediter, sans qu'en si extreme promptitude reputissions veritables les excogitées mensonges d'ung estranger qu'inimytie infallible nous portoit : Or n'avoit il esté en la faculté et puissance de Tytides, de nous pouvoir suppediter ne dompter, ne mesmement le fort Achilles. Nous qui par l'espace de dix ans par magnanime et invincible courage avons bien sceu contre les molestes et oppressions de tous ceulx de Gręce resister, sans que la multitude de leurs nefz nous eust timeur inferée : Toutesfois l'industrie fallacieuse d'ung tout seul,

⁸ Dans le texte de Crenne incorrectement indiqué comme chapitre IX.

en l'extrémité de mort ou calamiteuse misere nous a conduit ainsi. Doncques pour estre au croire trop faciles, fusmes abusez et deceuz, et tant fut acerbe la malevolence que nous portoit nostre Fortune cruelle, que pour nous faire plus certainement croire les fictes et simulées parolles estre veritables, elle permist nous estre exhibé ung augure merueilleux et redoubtable, qui propina à noz cueurs une timeur excessive d'apercevoir chose admirable que je vous veulx exprimer, et fut que lors Laocòon voulant sacrifier à Neptune, avoit dressé au port de la marine ung tres sumptueux autel. Mais tout subit survindrent deux grands et espouvantables serpens qui de Tenedos venoient : et en tournoyant tant avoient transversé de mer, que de partie de leur monstrueulx corps eslevez sur les periculeuses undes, et l'autre latitée en la profondeur de l'eau, demonstroient appertement leurs horribles testes qui de cruelle ferocité estoient toutes flamboyantes, dont eusmes occasion d'estre esmerveillez et timides. Et à l'heure en faisant une impetueuse noyse, feirent telle diligence de traverser les maritimes chemins, que tost furent en plaine terre arrivez : manifestant qu'ilz desiroient inferer guerre dangereuse et mortifere, de quoy faisoient indice leurs grans yeulx qui apparoissoient tous remplis de feu ardent, et de liqueur sanguinolente : et de leurs abhominables gueulles sortoient cris en maniere de complainctes : et estoient leurs langues si mobiles et legieres, que trop feirent nostre crainte augmenter, tellement que par ex-

[f.xxxiii v^o]

treme paour, pour ultime refuge prismes la fuite, et peu s'en fallit que quelques sincopices et evanouyssemens ne nous survindrent, et ce pendant ces serpentins monstres se ralyerent, investigant et poursuyvant Laocòon. Et pour le principe de leurs mortelz malefices, coururent sus à deux jeunes enfans pupilles : et par rage exorbitante, leurs corps delicatz et tendres dilacerent et devorerent, de sorte que seulement y demourerent les oz d'iceulx enfans, desquelz la mort fut si ignominieuse et cruelle, Estoit le pere le prenommé Laocòon : lequel fut de ses colubrins animaulx en grande promptitude poursuivy. Et non obstant qu'il accumulast toutes ses forces pour virilement resister, ymaginant se pouvoir conserver de leurs infestantes agitations, si ne fut il en sa faculté d'éviter que son corps ne fut insidié et lyé d'iceulx monstres : desquelz trop estoient grandes les forces, dont commença le pauvre infœlice à vociferer et piteusement crier. Et estant en telz gemissemens, souspirs, et lachrymes, faisoit semblable clameur que feroit ung mugissant thoreau, qu'on occist quand on veult de luy aux dieux faire sacrifice. Et quand les dragons eurent executé leurs exploitz tres miserables, incontinent se transmigrerent droict au temple de la déesse Pallas, et sans faire aulcun dommage, soubz les piedz de l'ymage s'en allerent occulter. Et à l'heure perplexité et doubte nouvelle, vint noz angustiez

cueurs exagiter : car chascun jugea par conjecture que Laocöon avoit telle punition deservie, pource que par trop excessive audace avoit avec sa lance transfixé le grand cheval dedié et voué aux dieux. Et lors tous accumulément en voix publique et manifeste, s'escrierent qu'avec extreme diligence fut celle offrande au temple de la déesse conduite : et tant fusmes excitez à l'accomplissement de ceste chose, que sans differer fismes les murs de la cité rompre, à l'occasion que la porte n'estoit de convenable grandeur pour passer ce cheval, duquel la haulteur estoit admirable. Ainsi doncques estions prompts et ententifz à ces operations : et pour plustost la besongne avancer, chascun de nous s'efforçoit de jeter tables et bois dessoubz les roues, qui menoient ce grand et merveillex monstre, au corps duquel adaptoient grandes cordes et liens, pour plus facilement et aysément le conduire. Et ainsi monta la fatale machine par dessus les murs de la tres inclyte et magnificque cité : combien que pleine et enceinte fut de gens en armes aptes à nous nuire et persecuter : mais non cognoissant telle perverse crudelité, se congregeoient les petis enfans et jeunes pucelles, venant le cheval circonder et environner, et par grande hylarité de cueur solacieusement riant s'occupoient à chanter chansons nouvelles : et ayant si grande letification, affectueusement aspiroient de pouvoir toucher la corde qui diligemment le conduysoit. En ceste sorte tout d'ung commun accord [f. xxxiiii r°]

fut recueilly et accepté, conduysant par rues et theatres la menasse des peines et calamitez incogneues. O doulx et delectable pays. O tres inclyte Ilion, qui es des supernelz dieux le beau et odoriferent domicile. O murailles, qui la noble cité Dardanide environnez. Certes il n'y a plus à vostre salvation remede, car en la reception de cest offre, consiste vostre ultime extermination. Las nous peusmes clairement ouir le son des armes de ceulx qui en ce cheval furent latitez. Mais pour n'avoir recordation de nostre calamité future, qui de ce don suspect se devoit ensuyvre, tous ensemblément, meismes nostre entente à la conduite de cest infelice et mal'heureux monstre : et tant nous affatigames, que passant oultre au temple de Pallas parvinsmes. Et lors avec grande promptitude en la plus eminente tour le collocames : ce qu'entendu par la noble pucelle Cassandra, elle nous sçeut bien manifestement declairer le mal futur qui acerbe anxieté nous causeroit, mais nul de nous n'eust vouloir d'adjouter foy à son dire : car combien que le dieu de vaticination, Apollo, eut aultresfoys à la predite vierge concedé l'esperit de divine prophetie, ce qui ne luy peult depuis tollir, si luy ostast il la grace de creue en ce qu'elle predisoit. Et à ceste occasion, nous miserables, non congnoissans le mal que l'on nous propine, delaissames toute cure et sollicitude, nous occupans totalement à divers esbatz et solacieulx exercices, faisans semer par les beaulx temples et altissimes aultelz

* Cassandra fille de Priam, avoit impté de Phœbus, la science de vaticiner : lequel Phœbus aspiroit avoir pour recompense la fruition de l'amour d'elle, et depuis qu'il se veit frustré de son expectation, il luy osta la grace d'estre creue.

frondes, fleurs et vertes fueilles. Las estant en ceste jocondité, ne considerions la varieté de l'instable Fortune : laquelle avoit irrevocablement deliberé, que ceste journée nous seroit ultime et derniere.

Comme la nuict subsequente le cauteleux Sinon voyant le temps au repos commode et propice, donna yssue aux sçelerez Gręcs, qui dedans le simulé cheval occultez estoient, lesquelz reduictz en lumiere, commencerent à invader et assailir la cité. Et ce pendant que ceste chose se faisoit, intervint à Eneas dormant apparitions merveilleuses.

Chapitre IX.

[f. xxxiiii v^o]



Cependant que de hylarite et joye incomprehensible nous repaissions, le cler Phœbus donna principe à abaisser son refulgent curre devers occident, pour plonger ses ardents chevaux ès undes de Thetis, pour les repaistre en l'ocean de fragrante Ambrosie. Parquoy les nocturnes tenebres survindrent l'ombrageuse obscurité, desquelles fut apte à couvrir ciel, terre et mer avec le dol et fraude deceptive des sçelerez et inicques Gręcs. O infœlices Troyens qui par longue

Les noms des chevaux de Pœbus sont telz, Pirous, Eous, Ethon, et Phlegon : le premier est rouge, le second est blanc, le tiers est jaulne et ardent, et le quart est noir et obscur, selon les diverses dispositions du jour.

usance estiez tous accoustumez d'estre vigilans sur l'altitude des murs pour inferer aspre guerre. Quelle occupation est à ceste heure la vostre ? Helas ilz estiment estre certain, de seure tranquillité : Parquoy sans aulcune doubte se reposent estantz leurs corps fragiles, et membres lassez tous occupez de pesant somne : et lors la nation Gręcque, qui estoit pres de Tenedos, ne voulut plus differer : mais assez promptement en grande observance de silence, feirent voiles estendre et avirons poser vers nostre port, et leur estoit favorable la splendide fille de Lathone, qui sembloit tacite se manifester. Et ceulx qui dedans le ventre du monstrueux cheval occultez estoient, veirent appertement le feu que les aultres leur commencerent à monstrier. Parquoy le cauteleux Sinon (qui par les dieux avoit esté preservé, combien que grande iniquité eust consenty) deslya furtivement les clostures et cordes, reduysant en lumiere les Gręcz, qui dedans le ventre tenebreux estoient cachez et enclos. Et lors

[f. xxxv r^o]

eulx tous sortans de ceste obscurité, furent corroboréz d'une letification souveraine : car ilz veoyent leur intention au port désiré parvenir. Et pource sans dilation voulans executer leur detestable entreprise, saisirent une corde qui leur presta faculté de descendre deux capitaines magnanimes, les noms desquelz estoient Sthelenus et Thersandre, et avec eulx descendirent en extreme diligence le fabricant de dolz et fraudes, Ulixes, et pareillement Thoas, Athamas, Pelides dict Pyrrhus, Machaon, Menelaus et Epæus qui ce dol et subtile invention avoit excogitée. Cela faict tous accumulément invaderent et assaillirent la tres illustre cité, qui apres avoir usé de benefice de Bacchus, estoit en somne doulx et plaisant ensepvelye. A ceste cause sans trouver aulcune resistance, occirent ceulx qui deputez estoient pour faire guet, puis ouvrant facilement la porte, donnerent à ceulx de leur societé entrée : et comme je vous ay predict, pource qu'il estoit l'heure que les debiles humains preignent leur premier repos, et que Somnus revisitant les chambres des espritz s'espand et dilate par les membres. En ceste sorte apres recreation et voluptueux plaisir, moy infortuné Eneas, qui en mon lict reposoye occupé de grand sommeil, à mon sens ymaginatif s'offrit d'Hector la similitude, lequel accompagné de regretz, pleurs et lachrymes se manifestoit merueilleusement anxieux et triste, estant son noble corps attaché derriere ung charioit où Antumedon aurigateur d'Achilles, gouvernant les frains des chevaulx rigoureusement les aguillonnoit, affin de plus impetueusement traîner ce noble corps. Tout ainsi doncques me ressembloit que lors qu'il fut destitué de vie, les piedz transfixez avoit, et à l'occasion de l'ensanglantée pouldre estoit noir et maculé. Helas, vray Dieu, bien y eut difference de ceste deplorable apparition à moy offerte à celle qu'au preterit reallement l'avoys veu. Certes bien estoit aultre Hector à celle foys, lors qu'ayant sur son victorieux

corps adapté les riches armes, qui par sa force virile et magnanimité de cueur à Achilles avoit ostées, ou lors aussi que sa vertu non equiparable, oppressoit et molestoit les Gręcz, de sorte que stimulez estoient d’eulx rendre fugitifz, et d’investiguer avec extreme promptitude leurs spacieulx navires, jusques ausquelz le prince de chevalerie Hector ne differoit de les poursuyvre, et avec feux Phrigiens faisoit perir et confondre les nefz Gręcques. O tres illustre et noble Hector, tu demonstroys bien à l’heure ta magnanime prouesse, t’occupant si vertueusement au martial exercice. Certes ta valeur inestimable, doibt servir d’ung tres apparent et luisant miroer, où tous hommes de noble progeniture se doybvent ententivement speculer. O quelle perte et dommage irrecuperable fut de telle mort, la sorte de laquelle avec diverses opinions se declaire.

[f. xxxv v^o]

Des opinions diverses, touchant l’homicide perpetré à la personne du tres magnanime Hector,
par le faulx traditeur Achilles.

Chapitre X.

Selon la narration de Dayre de Phrigie, le faulx traditeur Achilles perpetra homicide au corps du preux Hector, comme il s’occupoit à despouiller de ses armes ung duc nommé Polybetes par luy occis. Di<c>tis de Crete recite aultrement sa mort, disant que comme Hector estoit allé au devant de la royne des Amazones Penthasilée (laquelle venoit pour donner port, faveur et ayde aux Phrigiens) Achilles estant de ceste chose adverty, occultement accumula une partie de ses plus feaulx Myrmidons, et en grande diligence alla anticiper le passage, par où Hector debvoit passer : et estant en quelque lieu latité, ainsi que la fleur de noblesse Hector (qui de ceste detestable et execrable trahyson ne se donnoit garde) passoit ung fleuve à guay, lors Achilles l’espiaint stimulé de quelque furie infernale, avec inique deliberation se vint jecter sur luy par impetueuse ferocité, sans qu’il l’en advertist aulcunement, et le fait circonvenir et environner de toutes pars. Et ainsi par ceste premeditée cautelle et vituperable trahyson, le destitua de vie : et fait ainsi mourir tous ceulx qui l’associoyent, excepté l’ung des bastardz de l’affligé roy Priam : auquel il couppa seulement les poings, et en telle sorte le renvoya en la cité pour annoncer à son pere les anxieuses et tristes nouvelles.

Guyon de Coulombe descript d’aulture sorte ceste pitoyable mort, disant que quand Achilles eust manifeste demonstration de la vertueuse magnanimité du victorieulx Hector (qui avoit mis à mort tant de nobles Gręcz que c’estoit une chose innumerable) commença à mediter et concepvoir en son desloyal courage,

*Cy sont adjoustées les opinions diverses, touchant l’occision de Hector : ce qui se declairera selon la description d’aulcuns auteurs anciens.

que si promptement à la vie d'Hector n'estoit imposée fin, jamais ne seroit en la faculté des Gręcz de dompter ne superer les Troyens. Parquoy pour accomplir sa conspirée trahyson, il excogita comme subitement il le pourroit faire à la nature renoncer, et ainsi qu'il meditoit ceste machination, et Polytenes avec luy, qui estoit venu secourir les Gręcz, esperant avoir alliance matrimoniale avec l'une des sœurs dudict Achilles. Or advint que le noble Hector venant contre iceluy Polytenes le meist à mort en la presence d'Achilles. Lors Achilles remply d'une precipiteuse yre pour ceste chose intervenue, aspira de ven-

[f. xxxvi r^o]

ger la mort de son amy fidele Polytenes, mais le vertueux Hector jacula aulcun dard contre luy. Et à cause que le fer estoit fort trenchant, luy fait une grieve vulneration en l'ayne : mais il n'en sentit riens par longue espace de temps, pour estre sa pensée trop occupée en l'irrevocable determination de prevenir ledict Hector, pour le prendre à son advantage par une vituperable trahison. Et depuis qu'il se congneut estre ainsi vulné, se sequestra du conflict de la bataille : mais il retourna tost apres qu'il eut lyée sa playe, persistant en l'inique intention plus qu'au precedent, d'inferer et donner le coup mortifere au fort Hector, à la charge que luy mesmes deust en icelle sanguinolente bataille violement mourir. Hector avoit combatu ce pendant à< >l<'>encontre de quelque roy de Gręce, lequel il avoit prins, et s'efforçoit de le segreger des Gręcz qui mettoient peine de le transmigrer en leurs tentes : ayant son escu adoncques mis et rejecté sur le dos, ad ce que plus facilement et habilement il peult celuy roy transporter. Parquoy il avoit l'estomach descouvert, et estoit privé de la protection et defense de son escu, qui fut cause qu'il fut mis à mort : Car l'inveteré Achilles voyant ceste nudité, alla occultement saisir une forte lance, sans que ledict Hector s'en donnast garde aulcunement, et luy donna ung coup en la poictrine, dont la violence et enormité fut telle, qu'il le feist tumber de dessus son cheval privé et destitué de vie. A l'heure le roy Odemon voyant la mort immaturée d'Hector s'adressa à Achilles, auquel il manifesta telle efficace de vertu, qu'incontinent le feist prendre terre, le vulnerant de sorte que ses Myrmidons le transporterent comme mort en ses tentes. D'aulture part les attediez Troyens, quasi comme suppeditez et vaincuz, derelinquerent le camp de la periculeuse et mortifere bataille, et entrèrent en leur cité, en laquelle ilz transmigrerent le corps de Hector mort sans que les iniques Gręcz leur feissent quelque resistance.

Le poete Homere le narre aultrement au vingt deuxiesme livre de son Illiade, et plus à l'honneur d'Achilles : et dict qu'estant le roy Hector sailly des portes de Troye pour combatre le prenommé Achilles, il le trouva de si excessive force, qu'il ne pouvoit à l<'>encontre de luy resister : et eust promptement

esté suppedité, si Apollo (qui luy estoit favorable) ne l'eust corroboré par sa venue, et ce pendant le souverain des dieux Juppiter pesa ès ballances d'or les destinées d'Hector et d'Achilles, celle d'Hector descendit contre bas en l'une des balances. Ce que sçachant Apollo, à l'heure de luy se sequestra. Lors Mynerve qui pour troubler Hector, des Olympicques manoirs estoit descendue, vint exhorter le courage d'Achilles, luy donnant indubitable esperance d'obtenir la victoire. Et apres telles instigations, el-

[f. xxxvi v^o]

le couvrit sa splendide divinité se monstrant à Hector en la forme et semblance de Deiphœbus, luy disant : Cher frere sçache que le roy nostre pere et mere venerable Hecuba te supplie de virilement contre Achilles te deffendre, affin que nous soyons victorieulx et qu'iceluy nostre ennemy ne domine sur nous et ne reporte noz armes tainctes de nostre sang aux navires Grèques. Ces parolles entendues par Hector, reprint les forces de son esprit, et parla avec une grande audace à Achilles, lequel luy fait response tres furieuse et acerbe, et apres plusieurs altercations entre eulx passées et plusieurs grandz et enormes coups donnez et receuz, Hector congneut par indices et presumptions manifestes, que Mynerve l'avoit deceu en sa simulée semblance. Lors apres longues batailles, Achilles qui estoit couvert de son beau bouclier de diverses couleurs et bien accoustré de son heaulme ayant quatre crestes : qui avoit les cheveulx d'or, faictz et forgez par le dieu Vulcanus respandu au soufflement des ventz, demoura devant Hector, reluysant comme l'estoille vespertine sur la nuict obscure : en celuy estat de courage infesté esbransla sa lance, ententivement regardant en quelle partie il la pourroit adresser, car ledict Hector estoit couvert de toutes les armes qu'il avoit ostées à Patroclus, et ne luy apparoissoit seulement que la partie, en laquelle les espaulles sont jointes au col : en celuy endroict Achilles le transfixa, luy donnant le coup qui de mortel inconvenient fut cause. Or vous ay je sommairement recité la difference des auteurs Poetes et historiographes qui ont faict recit de la mort d'iceluy preux Hector, entre lesquelles opinions, je diz que celle du poete Homere n'est digne de croire, pource qu'il favorisoit toujours aux Grècz, attribuant l'honneur et gloire des batailles plus au trahistre Achilles qu'au tres illustre Hector de Troye. Et toutesfoys selon la fame vulgaire et relation commune de tous, Hector dominoit tousjours sur luy comme plus magnanime, fort et puissant. Parquoy avec assiduité l'on doit increper Homere qui desiroit exalter celuy qui de vituperation est digne, deprimant celuy que bouche humaine ne sçauroit tant louer, qu'au debvoir de sa louenge peult advenir. Certes il est si fort renommé et sera jusques à la consummation des siecles, qu'il est mis et ascript au nombre des preux, ce que n'est pas l'infelice et malheureux Achilles : duquel la crudelité, trahison et tyrannie est si

Vulcan filz de Juno est mareschal et febvre des dieux, et si est fabricant des fouldres et tonnoirres.

* Parolles invectives
adressantes au faulx
traditeur Achilles.

execrable, qu'il ne doit estre numeré entre les nobles. O sçelere et inicque Achilles, tu es bien desgarny de franche chevalerie, non demonstrent urbanité ne courtoisie à celluy dont tu es inferieur, par toy sont mal observées les loix de l'art militaire envers le noble chevalier sans per, qu'à ton avantage et en desarroy tu as prins, et non en proesse et force bellicque, trop tu devyes de chevaleureuse generosité d'avoir ainsi par ta desloyalle trahison de long temps [f. xxxvii r^o]

en ton vilain et lache cueur inveterée, faict finer la vie à ung filz de roy de progeniture illustre, qui en toutes choses dignes de louenge, les aultres precedoit, c'estoit la fleur de chevalerie. Il estoit decoré de Prudence, Temperance, Force et Justice. Il estoit humble, doulx, chevalier franc, amyable et honorable : Et à brief parler, estoit amateur de toutes vertus, et diligent exterminateur des vices. A ceste cause O Achilles homme infœlice, miserable et abhominable, l<'>on ne te peult trop improperer, puis que par ta maligne nature, tu as cestuy hemisphere de chose si excellente privé : Toutesfois je veulx cesser de te blasmer, contempner et despriser, cognoissant que pour t'increper, comme ta perversité le merite, ne suffiroit d'autant te deprimer, comme ton grand poete Græc Homere à t'extoller s'affatigue : parquoy retournant à mon propos, je diz que par raisons bien apparentes, nous debvons prester foy indubitable aux aultres aucteurs, Et par especial à la narration de Di<c>tis de Crete, qui estoit present en la bataille des Græcz, militant soubz ung des roys de Grèce nommé Ydomeneus, qui est occasion principale, parquoy il est facile à juger son dire estre veritable, et celuy d'Homere se doit estimer artificielle mensonge, aornée et coulourée de son delectable, melliflue et suave stille poeticque. Et pour corroborer ceste mienne opinion, je conclus par raison ceulx qui sont presens pouvoir mieulx tester que les absens, desquelz absens estoit le Græc Homere : car long temps depuis la demolition de la tres inclyte Troye fut sa naisçance.

Après la declaration de la deplorable fin d'Hector,
Eneas poursuyvant son propos, acheve d'ample-
ment reciter les visions nocturnes à son sens yma-
ginatif représentées, entre lesquelles il exprime
comme il luy sembloit, que la personne d'Hector
piteusement vulnérée l'admonnestoit de se seque-
strer de la cité en extreme promptitude, pour la fe-
rocité des superbes Græcz evader.

Chapitre XI.

[f. xxxvii v°]



Puis que je vous ay faict ample recit de la mort du magnanime et vertueux roy Hector, voulant reprendre mon propos, retourne à vous dire qu'estant de grand sommeil oppressé, me sembloit veoir le noble corps d'iceluy miserablement traisner, comme le faulx Achilles l'avoit par sa crudelité commandé faire. Il m'estoit advis qu'appertement je veoyz son tant precieux chef tout contaminé et souillé : aussi ses cheveulx estoient tous espars et sa barbe maculée : en son corps apparoissoient les enormes vulnerations mortelles qui luy avoyent esté inferées en la bataille, lors qu'il estoit protecteur et defenseur des belliqueulx murs de Troye. Ceste ymaginative representation me commeut de telle compassion interieure, que ne me peulx contenir de lachrimeulx gemissemens. Parquoy en anxieuse voix et lamentables termes, commençay (comme il me fut advis) à telles parolles prononcer. O lumiere de la nation Dardanide, O unique esperance de Troye, O soustenance et souverain Remede de tous, Dis moy presentement d'où tu viens, ne quelles demeures, empeschemens, ou insidiations ont eu pouvoir de te retenir. Comment pouvons, O noble Hector, te veoir en l'heure tardive ? n'as-tu prins garde comme la si grande multitude de gens nostres sont par l'espoventable et pallide mort execrablement deffaictz ?

[f. xxxviii r°]

N'as tu peu contempler le labeur et angustie de la Troyenne cité, ensemble de plusieurs hommes. Certes je ne me puis assez esmerveiller quelle peult estre la

cause indigne qui ainsi a maculée la serenité de ta face. Las ce m'est douleur trop acerbe à tolerer et soustenir, de veoir à ton corps laceré tant de vulnerations porter. A ceste myenne demande certes riens ne me fut dict : toutesfois attendant response, je cogneuz issir de la profondeur de son cueur souspirs en grande affluence, qui de pleurs estoient accompaignez. Et à l'heure dict ce qui s'ensuit : Rendz toy promptement fugitif filz de déesse, et te distingue hors de l'ardente flamme, car les superbes Gręcz nos ennemys sont reduictz en l'interiorité de noz murs, et les possèdent. Ores est totalement destruite et prosternée la nostre Troye et seigneurie altissime. Jusques à present Fortune se demonstrent favorable, a donné loy à nostre roy Priam de porter couronne et tenir sęptre. Or est ainsi que si par force et puissance d'homme vivant deussent estre le regne, les murs et la cité conservez, certes ma main eust eu ce pouvoir d'adversité les preserver : mais puis que faict en est, et que quant à moy, toute esperance est perdue, tres affectueusement nostre Troyenne cité et ses dieux te recommande, t'obsecrant que consors de tes travaulx les vueilles faire : et je t'assure qu'en tes calamitez et miseres te feront ayde, ceulx conduiront tes voiles et navires par plusieurs regions et terres, et finablement quand avec anxieté et amaritude passé auras divers perilz maritimes, tu trouveras sejour agreable, auquel avec tranquille repos feras residence. Ces parolles proferées, ęs termes de silence se remist : et estant illustré d'une grande splendeur, de moy se disparut et despartit.

Des lachrymes, pleurs et ululations qui en la miserable cité se faisoient, et comment Eneas excité de sommeil et monté en une tour eminente, contemple la splendeur des flammes Gręcques : et puis apres estant d'icelle tour separé, rencontra ung personnage qui l'informa de la trahyson par laquelle telle infœlicité estoit advenue.

Chapitre XII.

[f. xxxviii v°]



Cependant fut la cité toute remplye de divers pleurs et de vociferations dolentes, et d'heure en heure le mal si fort augmentoit, que de riens sinon de dueil et timeur n'estoit apparence : et tant multiplia le bruyct du tumultueux populaire, que nonobstant que la maison de mon pere fut assez distante et separée de toute frequentation, et environnée de jardins plaisans et delectables, les grandes et piteuses exclamations peult on ouyr et entendre. Lors je tressaulx et du somme où j'estoys fus excité, puis tout esmerveillé et confuz à mon lever donnay principe, et incontinent me transportay en la tour plus eminente de mon domicile, ayant l'oreille prompte pour escouter choses si tres admirables : toute en telle sorte que quand par lieux champestres aucuns ruraulx laissent quelque scintille de feu pres le bled, dont s'ensuyt que l'impetueuse ferocité des ventz accumulée tout ruyne, annichille et consume : ou tout ainsi comme la vehemence et bruyct d'ung spacieux fleuve, quand il vient à descendre de l'altitude d'ung lieu montagnicque en l'amene et delectable champaigne, lors il dissipe, deteriore et gaste les bledz et aultres biens qui par le benefice d'agriculture sont produictz de nostre grand mere Cibeles : et d'avantaige par trop excessive superabondance de eaue extirpe, precipite et prosterne les verdoyans arbres des umbrageuses

[f. xxxix r°]

forestz. Certes il est facile à croire que lors le pasteur, qui pres de ce lieu faict residence, se trouve agité d'extreme tristesse, s'esmerveillant d'ouyr sons si anxieux, piteux et tristes. Ainsi doncques pouvant veoir des deceptifz et frauduleux Gręcz la foy violée et enfraincte, et leur entreprise divulguée et decouverte, avions occasion juste de nous angustier et adolorer : jà estoit le domicile de Deiphœbus tout espris par feu, qui dedans entra et augmenta de telle sorte que par dessus surmontoit. A ceste cause n'y avoit plus de logis que bien petite apparence : Aussi estoit arse et redigée en cendres la mansion de Deucalegon, qui tant estoit magnificque et richement decorée : les feuz estoient si merueilleux et grandz que leur splendeur faisoit luyre la mer et tous les portz, dont à l'heure commencerent à naistre piteuses clameurs et plainctes, et les trompettes donnerent principe à leurs haultx cris prononcer. Et pource quand j'euz de telle chose intelligence, de ce lieu hault et eminent me descendiz, mes armes prins, me persuadant qu'elles me seroient duysibles, Car pas souvent n'est usé de raison en tel exploict. Estant ainsi, à riens n'aspiroye sinon qu'il fust en ma faculté de ceulx de ma societé trouver : et ceste myenne affection m'administroit velocité, qui estoit apte pour plus promptement courir, j'estoys esmeu et provocqué de fureur et ire precipiteuse, et adressant mon hastif pas vers le palais, ma pensée d'aultre chose n'estoit occupée que de mourir en armes, desirant plus une heure d'honneur que plusieurs années de vie. En ce conflict rencontray en mon chemin Panthus, qui comme homme forvoyé avec extreme diligence pour ultime refuge prenoit la fuyte. Celuy Panthus qui en faict sacerdotal le temple regissoit et gouvernoit, pour certain avoit evadé les oppressions et molestes des dardz Gręgeois, et entre ses mains emportoit les dieux vaincuz desquelz il estoit custode. Aussi menoit avec grand paour ung sien nepveu estant fort timide de la poursuite, et se transmigroit chez moy esperant me trouver, et à l'heure je commençay à luy dire : Helas Panthus quelle infortune te meine ? Diz moy je te prie où c'est que guerre acerbe et violente s'infere. Le tres illustre Ilion est il des faulx et inicques Gręcz assailly ? Sont noz Troyens si failliz de cueur que plus en eulx resistance ne se treuve ? A peine j'euz à mon dire imposé fin, quand avec voix lamentable, lachrymes et pleurs ainsi me respond : Certes le jour ultime et le temps ineluctable (comme je puis comprendre) est venu, parquoy fault conclure que aultresfois feusmes, car nous ne sommes plus. Ilion fut grande, et exaltée a esté la gloire de la tres opulente Troye et de perpetuelle memoire digne. Or a voulu Juppiter sans user de clemence et pitié, que Gręcz dominant et que tous en leur subjection soyent. Ores triomphent iceulx superbes en la calamiteuse cité, laquelle par leur detestable trahyson est bruslée et consu-

[f. xxxix v°]

mée et riens n'y peult apparoistre que sang, feu et pleurs dont elle est accumulée. Le grand et monstrueux cheval qui cy dedans fut posé, a presentement espandu gens armez qui nous sont ennemys cruelz et inexorables. Le faulx traditeur Sinon (qui par l'effect de sa simulée faintise nom de vainqueur a obtenu) à ceste heure est occupé à allumer feu et flamme, et se letifie de veoir fumer nostre miserable Troye. Les aultres sont qui les portes gardent pour noz allées et venues retarder. Et à brief parler, oncques Grèce si grande congregation de gens ne transmit contre nous comme à present. Il y a les ungs avec leurs poignantes lances, qui insidient et empeschent les fortes voyes et les spacieuses rues, et en tous endroictz s'entretuent ou frappent, de sorte que peu en y a qui puissent les dangereulx perilz eviter. Par tout voit on glaives clers et luyans aux ungs utiles et aux aultres nuisibles, et tant fut l'assault precipiteux, qu'à peine ont eu ceulx (qui estoient deputez pour faire guet) pover ne loysir de faire aux premiers coups resistance, tant est obscure et tenebreuse la mortifere bataille, que l'on n'y peult riens appercevoir. Mais bien y peult on sentir les violens et enormes coups donner.

Comme Eneas se transmigrant au lieu où estoit la
plus grande flamme, trouva aucuns de ses familiers
qui l'associerent : et estans tous d'ung vouloir unanime,
poursuyvirent si virilement aucuns Græcz
fugitifz, qu'ilz les destituerent de vie.

Chapitre XIII.

Après avoir le tout distinctement entendu, en grande humilité de cueur je feiz aux dieux vœulx, recommandations et prieres : puis diligemment m'en allay au lieu là où plus vehemente flamme et tumultueux bruyct de la grande multitude populaire se faisoit, estimant que y estant parvenu, pourrois plus appertement entendre le plus grand cry qui par armes s'esmouvoit : je cheminoyz aux lucides raiz de la déesse Proserpine, qui de splendeur estoit liberale, au commun chemin je rencontray aucuns de nostre sociale compaignie, les noms desquelz estoient Ripheus et Yphitus, qui par leur magnanimité et hardiesse avoient à plusieurs des Græcz inferé [a]ssidues et continuelles molestes, aussi estoient avec accumulez Hypanis et Dymas : lesquelz me voyant, chascun d'eulx avec moy se joignirent, ce que fait pareillement le jeune adolescent Chorebus, lequel amour avoit transfixé de son dard dangereux et venefic-

* La déesse Proserpine est la Lune.

[f. xl r°]

que, le faisant tres ferventement aymer Cassandra, qui de pulchritude estoit remplye. Certes il esperoit tant de beatitude luy debvoir succeder, que de l'altissime roy Priam deviendrait gendre. Las depuis peu de temps s'estoit transmigré à Troye, pretendant de nous impartir secours, dont pour ceste gratitude estoit à luy tenu roy et pays : Car pour nous donner ayde, l'infelice et infortuné enfant y laissa la despouille de sa jeune vie. O tendre puerilité, tu as esté trop peu memorative des preceptes et utiles conseilz de celle là, qui pour futur espoux te tenoit. Quand je veis qu'ilz avoient deliberé de leur appareiller et aller plus oultre, je commençay à telles parolles proferer : O amys fideles qui avez cueurs de force invincibles et insuperables, vous vous debvez persuader qu'à la cité qui est d'ardent feu remplye, de vostre secours l'operation sera vaine : assez voyez (comme je conjecture) en quel estat est la chose reduicte, car il est manifeste que les dieux qui au preterit nous ont regiz et gouvernez, presentement nous derelinquent : Mais toutesfois puis qu'estes stimulez de si extreme affection, d'adventurer avec moy vostre vie, mourrons ensemble, et ce mal de l'inevitable Atropos me sera doux : ne differons doncques plus, allons avec veloce cours au lieu où les plus grands et enormes coups se donnent. Les gens vaincuz ont entre leur affliction quelque bien qui n'est pas d'esperer aulcun salut, mais au contraire proximité de la mort les letifie. La prononciation de ces motz eust telle efficace, que tous d'ung vouloir unanime, ceste juvenile compaignie se monstra à courir prompte et diligente, et en leur prestant courage, commença à naistre une nouvelle fureur. Parquoy tout ainsi que loups ravissans, qui par faim exorbitante en nuict obscure sont contrainctz de sortir les boys pour investiguer et chercher proye, habandonnantz leurs petis animaulx, avec expectation de recouvrer brebis et aigneaulx pour leur nutritive substance : en semblable maniere mes compaignons et moy d'ung commun accord et foy promise (toute timeur repulsée) nous en allons entre dardz et glaives, sans aulcunement la formidable mort redoubter : et prenantz chemin contre l'adversité, au mylieu de la cité nous transportasmes : le temps estoit obscur, nubileux et tenebreux, qui nous estoit chose merueilleusement attedieuse. Las qui seroit celui si bien instruit qui peult convenablement narrer les grans espoventemens de ceste anxieuse et triste nuyct ? Qui seroit tant arrousé d'Helycon que par subtilz termes peult les grans labeurs, angusties et peines intolerables equiparer ? Certes à ce ne suffiroit la promptitude de Cicero, la prudence de Caton, l'esprit d'Ulixes, la briefveté de Saluste et la subtilité de Lelius : toutesfois pour n'estre trouvé negligent, en mon recit ne veulx obmettre à vous declairer, que durant ces tenebres nocturnes, ceste cité antique fut exterminée et destrui-

Les grans espo-
ventemens de ceste
anxieuse et triste
nuyct.

[f. xl v°]

cte et la louenge qu'au precedent possedoit, fut totalement prosternée, et plusieurs furent execrablement occis tant par les domiciles et chemins qu'aux divins temples : mais pour certain le noble sang Troyen ne fut seul distillé et espandu, car combien que les Gręcz feussent vaincqueurs, grand nombre d'eulx demourerent en ce tumulte, par ainsi estoit la timeur de mort cruelle à tous commune : et pendant ceste perplexité, ung de la nation Gręcque (le nom duquel estoit Androgeus) se vint à nous adresser avec sa compaignie : et pource qu'il se persuadoit que fussions de ses consors et imitateurs, nous admonestant doucement, ainsi nous dict : Quelle occupation est ores la vostre O gens vertueulx et notables ? Las quelle ocieuse negligence vous est insidiatrice et vous empesche d'avancer ? mais d'où provient la cause, en laquelle consiste le pouvoir de voz victorieuses entreprises retenir ? N'avez vous certaine evi-
dence que Troyens s'efforcent de donner principe à leur absence, et occultement transporter leurs opulences et biens qui en l'ardente flamme se consumoient et brusloient ? Et vous paresseulx qui pour voz lucratives affaires estes trop lentz et tardifz, dictes moy que sont devenuz voz sens et clartude d'entendement, puis que vous n'aspirez à operations louables ? Ces parolles nous dict il. Et lors parlant à voix faincte, ne feiz point response asseurée, dont il s'esmerveilla, et par indice apperceut que par temeraire folie, entre les mains de ses ennemys s'estoit venu mettre. Parquoy sans dilation de la presumptueuse entreprise, le corps et la parolle sequestra toute, en telle maniere comme faict ung passant, qui sans se donner garde, presse serpent latité et caché soubz la tendre et delectable verdure. A l'heure ce serpent estendant sa queue, excité de depiteuse ire, jecte quelque cri>s<, et met peine d'invalider le viateur qui par dessus luy passe, qui promptement se rend fugitif pour eviter la fureur dommageable de la veneficque beste. Tout en telle sorte Androgeus surprins de trop excessive paour : pour estre timide de sa prinse, de nous subitement se distingua, et pour ultime recours print la fuitte : mais ne voulans faillir de le poursuyvre, feismes grande diligence : et l'ayantz attainct, luy, ensemble sa societé y demourerent. Certes la timidité et l'ignorance du lieu fut occasion de les vaincre, et de nous donner victoire. Fortune doncques en nostre primitif labeur nous fut favorable : ce que veu par Chorebus corroborant son couraige, ainsi nous dict : O vous seigneurs, qui par voz œuvres belliqueuses peustes jadis la magnificque Troye en valitude conserver, je vous obsecrę que ne faillons d'imiter la voye de salut, laquelle Fortune aspirant de nous gratifier, presentement nous demonstre. Ne differons plus aulcunenement : mais pourchassons plus oultre. Et affin que plus facilement et en plus grande seureté puissions exploicter, il nous est tres urgent et ne-

[f. xli r^o]

cessaire de prendre et adapter sur nous les harnoys et accoustremens militaires de ces Gręcz, mais qui pourra discerner si c'est dol ou vertu d'opresser et molester l'adversaire par excogitée cautelle ? certes il fault que noz ennemys nous prestent leurs armes, puis que plus en eulx force ne foyblesse ne consiste.

Les Troyens letifiez de ceste primitive adventure,
adapterent sur eulx les armes des Gręcz decedez :
puis imitant leur fortune, se transporterent plus oul-
tre, et par leur magnanimité meirent à mort si gran-
de multitude de Gręcz, que le numerer seroit dif-
ficile.

Chapitre XIII.

Quand il eust imposé fin a son parler, promptement saisist le harnoys et l'espée reluysante d'Androgeus, lequel par l'inconvenient d'Atropos gisoit descoulouré, piteux et palle : et à l'imitation et exemple de Chorebus, ainsi en feirent Dymas, Ripheus et consequemment les aultres, lesquelz accumulerent les despouilles et armes singulieres d'iceulx Gręcz, qui par nous avoient esté destituez de vie. Chascun diligemment s'appareilla avec intention de par force virile outre passer : et en telle sorte accompaignez d'hylarité saillons, où nous designoit Fortune, qui par sa mobilité naturelle ne nous propine fœlicité, mais faulusement nous abuse. Ainsi allantz par l'obscurité nocturne, parvinsmes en la grande multitude, où par nous furent mis à mort tant de Gręcz, que le numerer seroit difficile. Aulcuns d'eulx voyantz telle occision, en fuyant mettoient peine d'eulx reduyre en leurs vaisseaulx aquaticques. Et par leur velocité et legier cours, se persuadoient eviter le danger que leur pouvoit causer le trop long sejour. Aultres aussi agitez de timeur reprehensible, s'en retournoient non lentement, mais avec extreme diligence droict au cheval, duquel n'avoit gueres que pour nous persecuter estoient yssuz, et de rechef au ventre d'iceluy s'occultoient, tout ainsi que le delinquant larron subtilement entre en la fosse ou spelunke, Mais helas de petite utilité est l'esperance, quand les dieux veulent l'homme exterminer et destruire.

[f. xli v^o]

De la violence qu'infererent les superbes Gręcz à la
reginale vierge Cassandra, et du secours qu'Eneas
et ses compaignons s'efforcerent de luy donner,
qui fut occasion que par mort execrable diminua

d'eulx le nombre : ce que voyant Eneas, de là se se-
questra merveilleusement anxieux et triste.

Chapitre XV.



En ce conflict et furieuse bataille, nous apperceusmes la prudente vierge royalle Cassandra, laquelle violement l'on traisnoit hors du temple de la déesse Mynerve. O que c'estoit chose de grande compassion digne de la veoir en telle calamité constituée, ses resplendissans cheveulx estoient en signe d'angustieuse douleur, piteusement et sans aucune ordre espars, ses siderez et irradians yeulx (desquelz distilloit grande superfluité d'eauue lachrimale) estoient assiduellement aux cielz stelliferes eslevez, mais ses polides et blanches mains n'y pouvoit tendre pour les insidieuses cordes qui tenoient ses bras delicatz cloz et serrez, de sorte que toute sa pristine liberté estoit captive. Las voyant crudelité si extreme, à si grande commiseration me provocquoit, que ma piteuse veue ne le pouvoit endurer : d'aulture part Chorebus ayant telle infœlicité cogneue, ain-
[f. xlii r°]

si sans premediter plein et intoxiqué de fureur impetueuse, se vint promptement jecter où le tumulte et plus grande oppression se faisoit, auquel lieu tous accumulément le suyvismes sans de mort ou de vie nous soulcyer. Or y avoit sur la voulte de la tour de ce temple plusieurs de noz gens tout en circuit, qui avec leurs dardz et pierres ce sacré lieu virilement defendoient : et de la violence

procedante des enormes coups par eulx inferez, plusieurs recepvoient mort. Et par ce que noz armes Gręczques prestoient indice et presumption que fussions Gręcz, par ceste mescongnoissance sur nous mesmes jaculoient choses aptes à nous travailler et molester. Et à l'heure pour les assaulx cruelz et acerbes, s'esleva l'anxieté mortifere : Entre lesquelles persecutions, la resonance des claires buccines faisoit les courages insignes exciter. Et tost apres pour les vociferations, gemissemens et luctueuses complainctes qui naisçoient du dolent estomach de la vierge angustiée, plusieurs Gręcz survindrent en la bataille pour experimenter leurs audaces et hardiesses contre tous ceulx qui en leur presence se trouvoient : entre les aultres y survint le magnanime Ajax, accompagné des deux Attrides avec grande multitude d'aultres Gręcz, qui devant eulx tout prosternoient, en telle maniere que les procelleulx ventz contraires qui par bouffemens impetueulx se rencontrent, et en troublant et infestant la mer et forestz prochaines par furieuse tempeste sont occasion d'excessive ruyne. Certes de peu nous servirent noz simulées inventions, n'aussi l'exploict secret des Gręcz occis devant l'ombre des nocturnes tenebres : Car eulx (à qui par anticque coustume malice, fraulde et dol leur est chose naturelle) assez tost se persuaderent que les accoustremens militaires que nous avions, avoient esté faulsement prins, puis mediterent que noz gestes et contenances estoient à leur mode bien differentes : et nostre parler mesmes assez testifioit que Troyens estoient soubz Gręczques armes latitez : doncques iceulx pervers et inicques estans de nous confermez en certitude, nous commencerent à invader : et fut telle nostre adverse Fortune, que par mortel inconvenient tout subit diminua de nous le nombre : Entre lesquelz premier conceda à la nature Chorebus, en la personne duquel Peneleus commit homicide devant l'autel de Pallas, puis apres receut vulneration mortelle Ripheus : Aussi furent Dymas et Hypanis execrablement mis à mort. Et de pareil peril ne se peult conserver le doulx Panthus, duquel le venerable accoustrement sacerdotal n'eust puissance de faire assister en ce lieu, pitié ne clemence pour de telle infortune le preserver. O vous feuz, flammes et cendres Troyennes, qui de toutes mes hylaritez estes consumatrices, je vous atteste si oncques j'euz affection ne desir d'evader lors d'iceulx Gręcz les forces violentes : Et si les dieux ou dispositions fatales eussent permis qu'avecques

[f. xlii v°]

* Les troys sœurs
sont déesses fatalles
qui sont appelées
Clotho, Lachesis et
Atropos.

mes compaignons fideles les troys sœurs eussent couppé le fil de ma calamiteuse vie : Certes assez me mis en peine, pretendant la mort avec eulx recevoir. Et apres telle occision faicte, agité de dueil, anxieté et fascherie de là me sequestray associé de mes compaignons, dont l'ung fut Yphitus homme anticque,

tres prudent et discret, l'aultre se nommoit Pelias, lequel en ceste excessive insolence avoit esté par Ulixes tres grièvement vulné.

Comme Eneas et le reste de ses compaignons fideles se transmigrerent au palais royal de Priam, Auquel lieu se faisoit le plus merueilleux tumulte, à cause de la vertueuse resistance faicte par les Troyens contre les Gręcz, qui accumuloient toutes leurs industries pour la forteresse expugner, dont s'ensuyvit la mort de plusieurs.

Chapitre XVI.

Incontinent apres, clameur trop vehemente vocalement nous appelle au reginal domicile de Priam, auquel lieu fut tel le conflict, que bien sembloit qu'ailleurs qu'en ceste belliqueuse forteresse ne consistast le tumulte : et continuant la guerre de multiplier, les Gręcz congregeoient toutes leurs forces pour desmoler, exterminer et destruire la structure magnifique, qui par fame vulgaire estoit tant louée et collaudée. L'entrée fut par eulx de telle sorte assiegée, que l'yssir estoit trop perilleux et difficile : ilz poserent contre les murs eschelles aptes, pour les excellences tant exaltées invader, et soubz posteaulx et tables s'occultoient ceulx qui premiers s'emancipoient pour monter. Leurs mains senestres de boucliers et dardz estoient garnies, et par cauteleuse subtilité de l'aultre s'aydoient, qui leur prestoit faculté de plus facilement le fort gaigner. D'aultre part, Troyens estans montez sur l'altitude des tours, mettoient peine de leur fureur superer, glaives et dardz sur leur chef jectoient, pretendantz de ce lieu les repulser : puis voyantz que leur defaillent les armes, aux grosses pierres, ymages f>r<abricquées par souverain artifice, et tables richement dorées ont recours : lesquelles sur ces malicieulx Gręcz jaculent, affin de les opprresser et molester : les aultres en bas avec la poincte de l'espée les portes gardent, avec certaine deliberation de conserver l'honneur du calamiteux Priam jusques à l'ultime extremité de la mort. Et par assidues instigations, s'efforcent de corroborer le courage les ungs aux aultres. Et ce pendant Andro-

[f. xliiii r^o]

mache la dolente royne estant vehementement angustiée et adolorée accompagnée du lachrimieux gémissement en son logis secret et taciturne s'estoit reduicte. Las au preterit quand l'infelice Troye glorieusement regnoit, elle et ses damoysselles souvent s'en alloient esbatre et solacier, mais lors estoit toute jocundité et suave recreation en anxieté douloureuse convertie : ce que

considerant, telle diligence je feiz, qu'en la plus exaltée des tours je montay, laquelle estant de nobles Troyens garnie, persistoient de jecter dardz sur les Gręcz, combien que ceste constante defense estoit inutile. Or estoit celle tour de telle altitude, qu'elle excedoit et surpassoit le plus eminent lieu du palais, de sorte que d'icelle l'<'>on pouvoit speculer, non seulement la tres fameuse cité : mais aussi les nefz, tentes et pavillons que les Gręcz sur les aquaticques lieux avoient construictz. Celle tour estoit tres riche de pourtraicture, et d'artifice ingenieux, delectable et subtil : mais tellement fut oppressée, precipitée et combatue, que d'elle apparoissoit fort la desmolition et decadence : Ce que voyant necessité, nous admonnesta de faire le boys sur les sçelerez Gręcz tumber : A l'occasion de quoy, par mort cruelle plusieurs furent contrainctz l'obscur et caligineux royaume Plutonique visiter. Toutesfois si grand fut le renfort qui survint, que chascun de sa part s'affatiguoit merveilleusement. Et n'y avoit sorte de glaives, ou aultre chose apte à nuire, que l'ung n'investigua pour l'aultre molester.

* Le royaume
Plutonique, sont les
enfes, dont Pluto
tient la superiorité.

Comme Pyrrhus associé de grande multitude de Gręcz, merveilleusement s'efforça de desmolir la belliqueuse forteresse : ce que cognoissant la royne et grande compaignie de dames, qui en l'interiorité d'icelle s'estoient reduictes, formoient piteuses et lamentables complainctes : mais estant Pyrrhus aliené de pitié, tellement en sa perversité persiste, que la porte du palais fut rompue. Et lors les Gręcz facilement y entrantz, feirent grande occision de nobles Troyens.

Chapitre XVII.

[f. xliii v°]



Durant la continuation de cest assault tant violent et acerbe, Pyrrhus qui estoit accoustré de riches et luyssantes armes, en grande hylarité de cueur et magnifique triumphe se maintenoit : tout ainsi que nouvelle beste colubrine, qui le printemps de son giste descouvre, apres que l'hivernale frigidité l'a par longue espace stimulée et contraincte en anticque peau soubz terre faire assidue residence : lors qu'elle voit la serenite du temps delicieux, estime bien estre reduite en toute beatitude, et se delecte à contempler sa queue qui par naturelle operation est de diverse peinture esmaillée : En telle sorte se letifioit Pyrrhus accompagné de grande multitude d'aultres Gręcz prompts et aptes à l'art militaire, du nombre desquelz estoit Periphas, et Anthumedon qui des chevaux d'Achilles avoit la conduite : aussi y furent les Syriens, dont les juvenilz desirs fort aspiroient à leur entreprinse achever : et pour à icelle parvenir, continuellement en tous endroictz jectoient feu et flamme. D'aulture part Pyrrhus mettoit grande diligence d'avec impetueuse violence dilacerer et rompre l'une des portes et tant extremement s'esvertua que la serrure d'icelle hors du lieu meist, faisant si grande et dommageable ouverture, que facile estoit de veoir le total des sumptueulx edifices. Lors apparoissoient les cours et spacieuses salles garnies d'exaltez thrones et sieges, que jadis feirent subtilement fabricquer les bons roys qui premierement regnerent. L'on pouvoit aussi speculer noz gens en armes qui dedans assistoient : las en ce tumulte, duquel tres piteuse

est la commemoration, nous entendismes tout incontinent en l'interiorité de la chambre où la royne s'estoit reduicte, faire grans cris et vocifera-

[f. xliiii r°]

tions fœmenines si penetrantes, qui jusques aux astres cœlestes redondoient. Les affligées dames conjecturantz par certain presage la proximité d'Atropos, pour l'apprehension d'icelle, estoient timides, anxieuses et tremblantes, qui estoit occasion que de leurs syderez yeulx distilloient grandes effusions de larmes, qui arrousoient leurs splendides et cleres faces. Et pour ne pouvoir plus avec patience telle amaritude tollerer, estoient par telle acerbité si perturbées, que sans advis ne discretion ne cessoient de courir. Et ce pendant tant s'efforce le cruel Pyrrhus d'entrer, que barrieres ne lyens, ne mesmes les gardes ne peurent obvier, que par extreme violence la porte à terre ne fut mise. Et à l'heure, force ayant trouvé lieu, fait le chemin manifeste : de sorte que chascun y entroit : et sans estre commeuz de quelque intrinsecque compassion faisoient ignominieusement mourir ceulx que premier à leur veue s'offroient. Et lors en grande multitude entrerent. Et en tous endroictz commencerent à occuper le palais : et en telle maniere que fleuve, qui par superabondance d'eau se desrive et emporte tables, pierres et boys, qui au preterit y auroient esté posées : puis avec si excessive prodigalité, espond ses impetueuses undes qui de la superfluité des pluvieuses liqueurs sont procedées, dont telle perte succede, que parcz, bestial et tugures transportent, et emmeinent tout : En telle sorte certes les Gręcz faisoient, eulx delectantz souverainement à tous malefices perpetrer : entre lesquelz Neoptolemus, qui estoit esmeu de ferocité si cruelle, que de commettre homicide, prompt et diligent se manifestoit. Aussi furent pareillement les deux Atrides, qui assiduellement aux calamiteulx Troyens ostoient la vie. Continuant ceste extreme misere, je veiz Hecuba de cent femmes accompagnée : j'apperceuz aussi aupres des autelz divins, le noble Priam, qui de son sang baignoit les feuz que luy mesmes avoit appareillez pour sacrifice. Las bien se veoit de toute bonne expectation frustré, sans avoir de quelque future consolation presage. Plus de rien ne luy servent le nombre de cinquante chambres nuptiales, qu'il avoit lors qu'il vivoit en esperence de sa posterité illustre, La sumptuosité de ses magnifiques edifices estoit admirable : car les haulx planchers, posteaulx et tables estoient toutes d'or et de diversitez de peintures decorées et enrichies, et estoient garny de targes et escuz provenantz des despuilles des gens jadiz vaincuz et supeditez. Mais toutes ces choses tant nobles et specieuses, par l'instabilité de Fortune furent promptement prosternées, et comme choses peu apprecieés, derelinquées et abolies. Certes chascun des Gręcz s'affatiguoit pour monter là où ilz se persuadoient le feu ne pouvoir atteindre : et si tu aspire O dame reginale, avoir certaine science, quelle fut alors l'ultime calamité de

l'altissime majesté de Priam, tu doibs entendre qu'à l'heure qu'avec sa triste veue apperceust la ruyne, et extermination de sa tres inclyte et o-

[f. xliiii v°]

pulente cité jà subjuguée et conquise, et la porte du palais estre par violente force ostée et transportée (si qu'en ce grand tumulte et merveilleuse presse chascun y entroit) jusques à l'extremité il fut remply d'anxiété et tristesse.

De la magnanimité de Priam, lequel non obstant son antiquité print ses armes pour ses ennemys molester : Ce que voyant Hecuba avec raisons apparentes luy persuade se deporter.

Chapitre XVIII.

Quand il eut ainsi apperceu sa royalle maison toute d'ennemys remplye, combien qu'il fut agité et non sans juste occasion de perplexité et doubte, si ne peult l'antiquité de ses ans sa magnanime vertu adnichiller : Car incontinent nasquit en luy ung aspirant desir, qui l'instiguoit de contre [c]es Gręcz combatre. Et pource reprint ses armes qui par senectute jà estoient desaccoustumées : mais ayant recordation du preterit, donna principe à les adapter dessus son corps tremblant et debile : puis cela faict çaignit son espée, de laquelle en ses ans juvenilz se sçavoit bien subtilement ayder. Lors tout subit au mylieu du plus grand tumulte se transmigra, prest et appareillé à entre la multitude de ses ennemys mort recepvoir : mais cessant ung petit le parler de luy, pour ne riens obmettre en mon dire, vous veulx donner intelligence qu'en son domicile estoit ingenieusement construit ung sumptueux et triumpuant autel, contre lequel estoit conjoint un laurier anticque, dont la pluralité innumerable des vertes branches aux dieux Penates gratifioient d'ung ombre doulx, amene et delectable. En ce lieu s'estoit reduicte la majesté royalle de l'affligée Hecuba accompagnée de ses tres cheres et aymées filles. Toutes accumulément prosternées en circuit de l'autel, se complaignoient de l'infestante varieté de Fortune. Congregées et serrées estoient les unes avec les aultres, comme gracieuses et doulces coulombes, ensemble se joignent quand Apollo occulte sa rutilante lumiere et la face du reluisant jour se commence à obscurcir, qui est occasion de faire naistre une vehemente et espouventable tempeste. Pour certain ces nobles dames ainsi toleroient leur sort infœlice, en embrassant les decorées statues ou simulachres, qui sur les autelz estoient posées : ce que faisant Hecuba, apperceut Priam accoustré de ses armes, qui la stimula de telles parolles prononcer : O espoux calamiteux et miserable, dy moy, quelle mentale sollicitude t'a si subitement excité, qu'ainsi sans propos tu ayes tes

armes prises ? mais où veulx tu ta venerable anticque personne transmigrer ? tu peulx facilement juger que le temps tel ayde ne requiert ou demande : car par semblable protecteurs ne pouvons eviter l'exécrable mort,

[f. xlv r^o]

qui par la ferocité Gręcque nous est irrevocablement determinée. Et quand encores seroit vif le myen Hector, si ne seroit il en sa faculté d'y obvier, puis que ces Gręcz non par force bellicque, mais par reprehensible trahyson nous exterminent : desiste toy doncques de telle deliberation, et prens avec nous les armes de patience pour refuge, et peult estre que la dignité de cest autel nous pourra preserver de plus sinistre adventure. Et s'il advient que sans remede nous faille perir, moins penible nous sera celle qui de tous maulx est la fin, quand ensemble la recepvrns.

Comme le roy Priam se reduict aupres de sa fidele compaignie, auquel lieu estant Pyrrhus feist finer la vie à l'adolescent royal Polyte, dont eut grand dueil et extreme angustie le roy Priam : lequel voyant ceste deplorable mort, ne se peult contenir d'increper et impropere Pyrrhus, executeur de cest homicide.

Chapitre XIX.



Les parolles par Hecuba proferées, furent aptes à revocquer de Priam l'entreprise encommencée : car incontinent pres d'elle se retirant, contre l'autel s'assist et colloqua, et durant ce conflict et occision cruelle, où Pyrrhus aliené de pitié pour continuel exercice s'occupoit, l<'>on veit

[f. xlv v°]

Polyte l'ung des enfans royaulx de Priam, qui mettoit peine par la suyte evader les importunes poursuietes qu'avec assiduité de menasses l<'>on luy faisoit. Las il couroit de place en autre entre dardz et poingnans glaives, ne sçachant en quelle part se tourner : car avec l'espée nue sans cesse le poursuivait le prenommé Pyrrhus. Combien que de vulneration receue acerbe douleur sentoît, mais sa crudelité inveterée tant le pourchasse, qu'apres avoir l'adolescent at-tainct, luy infera et donna en la presence de ses chers parens coups si enormes, que l'anxieté et douleur soufferte, pour iceulx de mort immaturée fut cause. Certes c'estoit chose (oultre l'humain croire) pitoyable de contempler ce tres noble adolescent contaminé et souillé du sang qui de son corps piteux et defaict procedoit. Quand Priam eut telle infortune apperceue, combien qu'il eust indice que pareille peine estoit de luy assez proche, si ne fut il en sa possibilité de refrener sa juste ire. Parquoy ne pouvant retenir le lax de langue, à voix manifeste s'escria : O puissance supernelle, si ainsi est que pitié, mansuetude et clemence au sublime ciel reside, j'obsecrè les dieux que vindicateurs ilz soyent de l'homicide presentement par toy perpetré et commis, en te rendant peine reciproque, laquelle tu as par tes malefices detestables bien meritée : mais comment as tu osé mediter de telle chose commettre ? Las en considerant ta cruelle entreprise, m'est advis que je sens mon angustié cueur se fendre, voyant que tu n'as esté timide d'en ma presence priver de vie mon propre enfant, maculant mon regard et ma veue de si ignominieuse mort. Certes celuy Achilles, duquel tu te dis estre filz, jamais ne perpetrà chose si abhominable : car non obstant l'inimytie que nous nous portions, si ne trouvay je en ma requeste reffuz, lors que soubz la conduite du dieu d'eloquence Mercure, je me transmigray vers luy et me prosternay en terre, plourant par grand vehemence. Et affin de le provoquer à misericorde, luy baisay les mains en l'exorant et priant qu'il se voulsit condescendre à la facilité de recevoir les dons, opulences et richesses, que luy avoie amené pour la redemption du corps laceré de mon tres aymé filz Hector. Ce que finalement me conceda, qui fut occasion qu'entre tant d'anxietez et douleurs souffertes, j'euz ce bien de le pouvoir de digne sepulture honorer : en proferant telles parolles, par superante fureur jacula une legiere lance contre Pyrrhus : mais de ce coup l'operation fut vaine, pource que la main, dont il partoît, estoit devenue par antiquité trop debile : s'y demeura ceste lance jectée

sans aulcune douleur inferer dedans la targe, pendant ce que voyant Pyrrhus, les parolles subsequentes au roy Priam prononca :

[f. xlvi r^o]

Narration de la fin anxieuse de Priam, qui fut ex-crablement occis par Pyrrhus, qui tout accoustumé estoit de ses mains inicques en sang humain maculer.

Chapitre XX.

* Minos a office de judicature en la region infernale, et aussi ont pareillement Rhadamanthus et Eacus.

Busiris et Dyomedes, gens cruelz et inhumains.

Certes il n<'>y aura faulte que premierement au royaume où preside Mynos, tu ne descendes, affin qu'à mon pere Achilles tu puisses distinctement des nouvelles adnoncer, en luy exprimant qu'envers toy j'ay operations cruelles exercées : ne differes de luy narrer toutes les offenses qu'envers toy j'ay commises, m'accusant que pour avoir degeneré, ne me doibs nommer d'iceluy Achilles filz. En disant telles parolles plus par insolence que pour utilité prononcées, il apprehenda ce noble roy, qui de timidité à juste cause intervenue tremblant et angustieux se manifestoit. Toutesfois pour estre en Pyrrhus plus puissante ferocité que clemence, non ayant aulcun respect, le distingua violement de l'autel, auquel de toute sa force il se tenoit : puis donnant lieu à toute rigueur, par les chevelx le print, et se demonstrent en crudelité de Busiris ou Dyomedes vray imitateur et exemplaire, par grand ignominie le traisnoit dedans le sang de son filz : au jeune corps duquel, le recent homicide piteusement avoit commis : puis tira sa reluysante espée, avec laquelle transfixa le corps de ce roy infelice et miserable. Telle fut la termination de Priam nostre roy, qui au preterit en si grande et fameuse region glorieusement regnoit. Mais le sort fatal permist que devant sa mort peult veoir la tres illustre Troye par fureur Grèque en feu et flamme consumée et en cendres redigée, les murs Troyens rompuz et desmoliz par trop excessive vehemence. Luy qui jadis en Asye terre superbe et populeuse eust regne et domination, à present gist en terre, derelinqué et habandonné : et pour plus denigrer et abollir sa renommée et louenge, luy fut le chef tant noble de dessus les espaulles separé, dont demoura ce tres fameux prince à tous regardans ung pauvre corps incogneu.

Des excessives peines mentales que pour pluralité d'occasions souffrit Eneas. Et comment il trouva Heleine qui dedans le temple de Vesta s'estoit latitée, et de la deliberation qu'il eust d'imposer fin à la vie

d'icelle : ce qui luy fut prohibé par la déesse Venus,
laquelle admonnest le predict Eneas de s'absenter.

Chapitre XXI.

[f. xlvi v^o]

La veue de ceste chose si execrablement commise, fut occasion de m'exagiter d'une anxiété et douleur extreme, et en m'esmerveillant en moy mesmes avoie horreur, puis tout subit me commença à stimuler le souvenir de mon tres cher pere : l'antiquité duquel, estoit equiparable à ce roy nouvellement decedé : aussi comparut en ma triste memoire la recordation de ma femme Creusa, qui à la separation (par vraye amour accompagnée de chasteté conjugale) m'avoit d'ung doux et amoureux baiser gratifié : apres me suivint une perplexité et doubte, estant timide que ma maison par ruyne fatale ne fut totalement brulée et adnichilée, et que mon petit filz Yulus ne fut par glaive miserablement occis. Estant ainsi agité, affligé et persecuté de telles anxieuses pensées, jectoy mon regard en circonference, pour sçavoir si à ma dolente veue se pourroit offrir aulcun fidele, à qui ma douleur acerbée et extreme desolation peusse exprimer : mais certes nulz de mes familiers ny domesticques je ne veis : car tous m'avoient delaissez, faisantz à honneur et biens cession : Et pource que lassez et fatiguez estoient de combatre et resister, aulcuns furent stimulez en grande

diligence d'eulx rendre fugitifz, aultres griefvement vulnerez s'en alloient, accompagnez de desespoir, jecter dedans les cleres flammes, où avec excessive douleur se transmigroient de leurs corps les dolentes ames. Ainsi estant seul et aliené de tous mes consors, en grande amaritude de cueur, je meditoye et pensoye au sors miserables : et jectant mon œil en la spaciosité et amplitude du lieu où j'assistois,

[f. xlvii r°]

j'apperceuz à l'heure dedans le temple de la déesse Vesta, la faulse et abhominable Tindaride : je dis celle infœlice et mal'heureuse Heleine, que Paris avoit ravye : l'effrenée libidinosité de laquelle, avoit occasion prest<r<ée de prosterner l'altitude magnanime d'une nation tant illustre. Certes ceste meschante et impudique avoit tacitement dedans ce temple sa maledicte et detestable personne latitée, mais les feuz et flammes qui par tout se dilatoient, me donnoient une preclare lumiere, qui de la veoir me prestoit faculté. Or estant ainsi en ce temple occultée, estoit des futurs inconveniens merveilleusement perplexe et douteuse, recogitant toutes les choses qui la pouvoient offenser : elle meditoit que de l'ultime extermination des angustiez et adolorez Troyens, elle estoit la cause totale, parquoy celle consideration la rendoit de leur impetueuse fureur timide. Aussi l'exagitoit la juste ire des Gręcz, à l'encontre d'elle conceue : puis redoubtoit la severité de son mary, pour l'exécrable faulte qu'elle avoit envers luy perpetrée. Or l'ayant apperceue, vous debvez indubitablement croire, que telle veue excita et alluma ung feu de ire si vehemente dedans mon cueur, qu'à toutes langues disertes l'exprimer seroit impossible, et me survint le vouloir d'estre vindicateur des maulx innumerables, qui à son occasion estoient en mon pays intervenuz : dont à l'heure mon desplaisir et anxieuse tristesse si fort me stimulerent, qu'en moy mesmes ainsi commençay à dire : Certes ce seroit chose injuste, que saine et saulve en sa region Gręcque retournast celle, dont la luxure fœtide de si eminent peril a esté cause. Ce n'est raison que comme royne (qui grand triumphe a acquis) elle voye en grande magnificence, terres, chasteaulx, parens et ceulx de sa societé : et que pour le futur à s'extoller, luy soient aptes les choses nostres. Le roy Priam sera il ainsi miserablement occis sans que vindication s'en ensuyve ? Sera Troye desmolie, brulée et ruynée sans faire telle scelerité et perverse entreprise reparer ? Seront les champs de sang Troyen tant maculez et souillez, que tous posez y demeurent ? Certes non : car estant la force de ma patience expugnée, n'est en ma faculté de le tolerer ne souffrir. Et combien que de fœminine victoire ne puisse grande louenge [e]maner⁹, si seray je exalté et non point deprimé d'avoir estainct et effacé la memoire de si enorme peché, en privant de vie celle qui la peine de mort plus cruelle que

⁹ Ou « Et combien que >de< fœminine victoire ne puisse grande louenge am[e]ner ».

l'>on ne pourroit excogiter [a] desservie : au moins sera mon cueur rassasié d'avoir des miens le lotz anticque en satisfaisant aux os et cendres de ceulx qui ont esté saiziz par Atropos. Telles parolles en mon triste cueur disoye, et par esmotion de fureur à l'executer de ce deliberé propos je voulois donner commencement : mais devant ma veue en grande promptitude s'apparut ma douce mere, en toute telle clartude et splendeur, comme elle faict lassus au consistoire cœleste. Et

[f. xlvii v°]

lors avec sa candide et blanche main, la mienne print : puis en parolles humaines, melliflues et benignes de sa bouche rosaique, commença à telles choses proposer : O le mien filz, que tant affectueusement j'ayme et desire, quelle ferocité a ta precipiteuse ire excitée ? mais dis moy, qui presentement te conduit ? as tu en oblivion convertie la mentale sollicitude que de moy tu doibs avoir ? ne recogites tu aussi que plus utile te seroit d'avoir respect à Anchises ton anticque pere, et de mediter si Creusa ta compaigne est encores vive ? ou si en pleurs et lachrymes le temps consume ? Tu te debvrois aussi recorder par affection paternelle de ton filz Ascanius, n'es tu timide que par la perversité Grèque en irrecuperable desconfiture soyent conduis ? Tiens pour certain que si ma sublimité n'eust esté solíciteuse de donner empeschement à la violente force de leurs inveterez insidiateurs, à ceste heure fussent par feux et flammes, comme leur pays, adnichilez, et eust esté promptement couppé le fil de leur miserable vie. Et pource entendant à tes urgentes affaires, laisse Tindaride en pacifique repos, et des calamiteuses persecutions intervenues ne vueilles increper Paris : car ilz ne sont de vostre decadence cause, mais en est occasion l'ire des dieux, qui a voulu determiner et permettre que tel tresor soit mis au gouffre de finale ruine : Et que l'altissime et puissante Troye soit en pusillanime debilité convertie. Et affin que plus amplement te soit la chose manifestée, je repulseray hors de tes yeulx l'obscur et tenebreuse nue. Or ayes respect à mes parolles, sans vouloir à l'encontre d'icelles insister, et me dis se tu ne voys point les murs de la cité par assiduité de l'impetueux mouvement trembler. Certes il t'est facile de contempler scopules et pierres l'une à l'autre se combatre, desquelles sortant la pouldre, en l'ær circonferant se debat. Toutes ces violences faict Neptunus d'iceulx murs edificateur, et presentement comme debellateur, avec son Trident desmolit les sieges qui au preterit y furent enclos : d'autre part Juno use de deception cruelle, pour l'inimytié qu'elle a contre vous conceue : car elle invocque et appelle voz adversaires, pour vous destituer de vie. Voy pareillement Pallas, qui fort se letifie de l'eminence des tours vous speculer : et entendant voz exclamations lamentables, pour augmenter voz douleurs acerbes, vous invade et assault avec targes Gorgonicque<s>.

* Neptunus et Apollo, feirent pact avec Laomedon de luy edifier des murs impossibles à faire à l'ingeniosité humaine, pour lesquelz il leur promettoit bonne premiation : mais depuis les murs erigez, ne les voulut salarier.

Et d'avantage Juppiter, qui est mon progeniteur et pere, contre vous aultres murmure, donnant à iceulx Gręcz courage vertueux et magnanime. Et pour accroistre leur valeur à l'encontre de vous, incite tous les dieux : Parquoy le resister gueres ne vous est utile : ce que considéré, il est necessaire que d'icy sans dilation tu t'absente, pour investiguer lieu qui te soit plus tranquille. Je te suade d'imposer fin au labeur qui te stimule, estant confirmé en certitude indubitable, qu'en lieu qui soit, ma

[f. xlviii r°]

supreme puissance ne te voudroit derelinquer : mais en seurté te feray reduire au pays tien où trop tu te faicz attendre.

Comme Venus se disparut d'Eneas, lequel veit le tres fameux Ilion embrasé d'ardente flamme. Et comment il se transporta au domicile paternel et luy declaire que c'estoit chose urgente de partir, à quoy le pere ne se voulut consentir pour la persuasion premiere.

Chapitre XXII.

Quand elle m'eust toute sa conception enuclée et declairée, incontinent se disparut et s'occultant en l'ombre de nuict obscure, demeuray tout remply d'anxiété douloureuse. Et estant ainsi agité, j'apperceuz faces espouvantables et cruelles, qui s'occupent à nostre Troye ruyner et everser : lors me fut advis que tout Ilion d'ardente flamme estoit embrasé, et que la ville en destruction totale estoit reduite : tout ainsi certes comme ung grand et eminent arbre, que le charpentier assault, et tant s'affatigue d'inferer et donner grans coups à l'entour d'iceluy, que nonobstant la fortitude radicale, apres merveillex combatz violement le prosterne. Considerant toutes ces choses, incontinent je descendz : et par le benefice de faveur divine qui en ceste urgente necessité loyal secours me prestoit, je transversay entre les ennemys sans estre aucunement opprimé ne molesté : car feuz, flammes et dardz place me feirent sans lesion ou violence me donner : et quand je fuz parvenu au domicile de mon anticque pere, de tout mon affligé cueur j'aspirois le liberer de ce peril mortifere, et en quelque lieu montagnicque le transporter : mais à ma priere ne se voulut consentir, estimant trop acerbe souffrir exil et veoir Troye adnichiler et destruire, et me disoit : Vous aultres, ausquelz jeunesse reside et avez force pour telz efforts tolerer, absentez vous si vostre desir y aspire, mais de moy telle n'est la determination. Car si les dieux par leur disposition fatale, eussent voulu ma debile vie prolonger, leur sublimité m'eust bien ès sieges de repos

conservé. Je me recorde du temps que la royalle couronne de la tres fameuse et belliqueuse Troye aornoit le tres noble et illustre chef du magnanime Laomedon, qui avoit la sienne opulente cité tant decorée et embellie : l'instabilité de Fortune permist, que par le grand Alcides fut totalement expugnée. Toutesfois je ne fuz occis ne prins. Et apres ceste desmolition, elle fut réedifiée

[f. xlviiii v^o]

et remise en sa primitive valitude. Cela bien recogité, à demourer m'exhorte et admonnest : mais vous aultres qui de vous sequestrer avez desir, mettez vous promptement en fuite, et en posant mon corps anticque sur terre, l'ultime Adieu dire pourrez. Certes bien me sera possible, sans me rendre fugitif, trouver moyen de la mort, laquelle je desire honnestement recevoir : Car selon l'opinion vulgaire des personnes scientifiques, mieulx vault mourir en honneur que vivre en honte. Quelque ennemy considerant les passions de mon ame et la langueur du fragile corps, sera provoqué de quelque interieure compassion : Parquoy usant de misericorde, me liberera des calamitez et miseres, en imposant fin à ceste caducque vie. Et à ce je me consents et accorde, et le feray successeur de mes biens et faculté : Car en cela ne la vouldroye aulcunement empescher, assez me sera facile le final sepulture à moy qui par long aâge ay trop faict durer et multiplier les ans. Et sont mes membres debiles et cassez, depuis le temps que l'altitonant Juppiter, par ses fouldres subtiles me fulmina, dont furent toutes mes puissances diminuées et amoindries.

Eneas considerant le demourer estre perilleux, de rechef exore son anticque pere, qu'à l'absence necessaire vueille entendre : Mais voyant de ses exhortations l'operation estre vaine, delibera d'en la tumultueuse multitude Grècque retourner.

Chapitre XXIII.

Telles ou semblables parolles à l'heure nous prononçoit, ne voulant aulcunement entendre à la tres urgente et necessaire departie, se tenant ferme et stable au deliberé propos de non dereliquer son pays tres miserable : mais nous estantz d'opinion contraire, avec grandes effusions de lachrymes et pleurs, ma femme, moy et mon filz et tous mes familiers domesticques, commençames à tres instamment le supplier, que de partir et se rendre fugitif s'appreste, et que mediter vueilles que la trop longue demeure en ce lieu pourroit à luy et à sa posterité d'extermination estre cause. Mais certes en vain furent ces deprecationes faictes : car elles n'eurent tant de vigueur, que sa deliberation revocquer peussent : car avec continue persistance, en sa conclusion pristine s'arreste avec

ferme propos de non habandonner la ruynée et deserte Troye. Lors desirant retourner à l'exercice militaire pour investiguer et chercher chemin à la mort, voyant que pour l'heure de

[f. xlix r^o]

luy ne pouvois aultre conseil ne determination avoir, ainsi luy dis : O tres cher pere, je te certiore qu'admiration bien grande me commeult, ne pouvant ymaginer comment tes occupations mentales te conduisent, ad ce que conjecturer tu puisse que mon vouloir fut en m'absentant te derelinquer et habandonner : Mais d'avantage comment est il possible que toy ayant telle chose meditée, la vueille de ta bouche exprimer ? Las comment peult parolle tant acerbe de bouche paternelle estre yssue ? Certes tu te debvrois persuader de croire que s'il plaist aux dieux, qu'en toute la multitude Citadine nul ne soit qui le peril mortifere puisse evader, et que de l'adversité cruelle chascun communément participe : s'ainsi est, et que tu aspire en la societé des tiens, icy demourer assez me plaist. La porte est toute ouverte pour avec extreme promptitude l'exécrable mort recevoir : car avec grande diligence viendra Pyrrhus avec sa compaignie : lequel estant encores tout maculé et souillé du sang cordial de Priam nostre roy, bien luy sera facile de molester ou tuer le jeune enfant au plus pres de son grand pere. Et apres avoir ainsi par grande ignominie ce sang pueril espandu, ne fera difficulté d'imposer fin à la vie du pere, encores qu'il fut aupres de quelque sacré aultel posé. Ha ha ma mere, mal me fustes propice, quand par voz assidues instigations me sequestray de la force malicieuse des dardz et glaives, et de la precipiteuse violence des feuz et ardentes flammes, pour à present pouvoir contempler, avec ma triste et dolente veue, mes inveterez ennemys au lieu de ma residence, où j'estimois pour le futur jouyr de doulce tranquillité et pacifique assurance : mais ma Fortune adverse permect qu'en ma propre habitation je puisse en ceste infœlice journée veoir mon pere, ma femme et mon filz execrablement mourir, et que leur sang s'accumule et conglutine : Certes cecy m'est trop difficile à tolerer. Et pource O vous mes associez serviteurs fideles, je vous exhorte que promptement prenanz les armes de magnanime et constante force, vous vueillez manifester. Ce jour ultime incite ores et invocque nous tous vaincuz, et raison en ceste extremité nous admonnest. Conduisez moy doncques au lieu où assiste ceste maledicte nation Grèque, car de la crudelité d'Atropos aulcunement ne suis timide : Parquoy ne differez de permettre que diligemment me transmigre au lieu où consiste le plus grand tumulte et violent conflict de bataille : et corroborantz noz courages, nous persuadons que point ne serons occis tous ensemble, sans que de nostre mort vengeance s'ensuyve.

Comme Eneas estant garny de ses accoustremens militaires, de son domicile se vouloit partir, et des obsecrations, lachrymes et pleurs que feist sa femme pour ceste determination revocquer : et du merueilleux augure, qui pendant ce different apparut.

Chapitre XXIII.

[f. xlix v^o]

Après la prononciation de ces parolles et lamentable complaincte, mon espée prins et promptement la çaignis : aussi n'oubliai à prendre ma targe, et tout ce qui estoit apte à homme qui avec fervent courage des coups s'approche : mais ainsi que de mon domicile m'absentois, estant jà auprès de la porte pour sortir, trouvay ma femme qui accompagnée d'anxietez, lachrymes et pleurs en grande calamité constituée, plus que nulle aultre, dolente se gisoit. Et lors m'ayant apperceu, tout subit à mes piedz se prosterne avec estroictz embrasemens, comme celle qui aspire de grace requerir et impetrer : et pour plus me provocquer à commiseration, mon filz Yulus à ma veue offre : et distillant de ses yeulx verds et irradians grande superabondance de chaudes larmes, commença à telles parolles former : Las s'il est ainsi que ta deliberation soit de t'exposer aux apparens et eminens perilz, vueilles nous tant de grace conceder, que tous deux par les communs dangers nous emmeines, puis qu'ainsi ta volonté s'est au mourir déterminée, ou si tu as (pour tost les armes prendre) aulcune esperance ou expectation qu'en ta faculté soit d'estre protecteur du tien pays, je t'exore que premierement defendes ton domicile, auquel en trop extreme peril tu derelinques pere et enfant et moy qui suis ta tres fidele compaignie. En formant telles piteuses complainctes, à l'heure elle m'instiguoit, persistant de jecter grande effusion de larmes. Et en cest instant nous apparut merueilleux augure : car estantz en ce different, survint ung flambeau de grande clarté remply, lequel dessus le chef de mon filz Ascanie s'alla poser, et doucement (sans luy inferer quelque moleste) en circuit de ses cheveulx aureins se vint colloquer. Ce que voyantz, commençasmes à estre agitez d'excessive perplexité, ayantz timeur et doubte, nous persuadantz que dommageux et nuysible luy estoit, qui fut occasion que par curieuse diligence feismes nostre pouvoir de par liqueurs aquaticques ce feu estaindre : mais mon pere Anchises appercevant ceste prodigieuse adventure, tout remply d'hylarité, au ciel stelifere dressa les yeulx, et ayant les deux mains jointes, fait aux dieux telle supplication :

Anchises implore la mansuetude divine : et ayant apperceu encores aultre prodige, se delibere d'adherer à l'opinion filiale. Et lors Eneas medite de mettre ordre à leur absence : e

prealablement qu'à icelle donner principe, designa ung lieu
 auquel ses serviteurs les debvoient retrouver : puis advisa son
 pere qu'il convenoit que les dieux Penates fussent avec eulx
 transmiguez.

Chapitre XXV.

[f. L r°]

O Juppiter le pere omnipotent (s'il est ainsi que par urbanité, mansuetude et clemence, tu recognoisses humains suffrages, et que les benignes vertuz nous rendent ores de quelque benefice ou grace dignes) vueilles presentement avec tes yeulx divins nostre calamité extreme contempler : et nous donnant auxiliation, secours et ayde, conferme de ce saint feu le veloce cours. Aussi tost qu'il eust ces parolles prononcées, fut ouy au ciel ung soubdain tonnerre : puis veismes en l'ær spacieux une comette, qui en nostre endroict son cours adressoit : dont la rutilante splendeur estoit si singuliere, que tout le ciel sembloit d'une preclaire luminosité remply : lors en traversant par dessus nous, print son cours ultime dedans Ida la delectable forestz, en nous manifestant la voye plus fœlice, et qui à tenir plus necessaire nous seroit, si demoura la face d'elle et le sentir à l'endroict du lieu où elle estoit declinée, Et rendit la place circumjacente de foetide senteur sulphurine toute imbue : et apres tous ces prodiges, fut la primitive opinion paternelle totalement submise et vaincue, deliberant d'imiter cela, dont mon advis le suade et admonnest. Parquoy investigant les sacrez aultelz, implore la sublimité des dieux : ausquelz avec assiduité et frequence d'humbles deprecations se recommande, adorant la comette tant admirable, puis adressant à nous son propos, telles parolles nous dict : O mes amys bien vous veulx certiorer que sans plus insister, promptement je consens que donnons ordre à nostre absence : car ayant en moy nouvelle deliberation decretée et affermée, n'y aura faulte qu'en quelque part que vous transmiguez je ne vous suyve. Et aux dieux puissans instamment je requiers, que conceder me veuillent la salvation de ce domicile. Et qu'aussi par leur divine clemence se rendent faciles à toy mon nepveu conserver : de luy provient ceste presente merveille, et en luy consiste le plus de nostre expectation. Et pource desire sans plus faire de resistance mon filz en toutes pars associer. Ces parolles dictes, ès termes de silence se reduict, et debvez croire que ce pendant tout se redigeoit en cendres, pource que le feu croissoit et augmentoit : de sorte que sa precipiteuse fureur par tout estoit dilatée, et desja donnoit principe à nostre maison atteindre, avec si grande force qu'il ne fut en sa faculté de nul le pouvoir rendre extinguable, qui me provocqua à telles parolles proferer : O tres cher pere, puis qu'apertement tu cognois que le temps d'expedier nous admonnest, metz toy sur

moy : car ta force est trop debile et petite pour si subitement departir sur mes espaulles : doncques t'emporteray pour de ce lieu non seur te sequestrer, et doibs indubitablement croire qu'à moy ne sera la peine griefve, puis qu'avec aspirant desir je le feray : advance toy donc, car l'heure briefve

[f. L v°]

<accom>paignée de necessité, qui est inventrice de toutes choses, ainsi le requiert. Or donnant ordre à ceste urgente departie, vueilles mediter qu'à quelque fin que Fortune nous conduise, commun peril il nous faultdra tolerer. Et ainsi te persuades sans aulcune doubte, qu'à ung salut mesmes et delivrance toy et moy esgallement participerons. Or sans plus delayer, prenons la voie de nostre partir. Mon petit filz (au moyen de la conduite de ma femme) nous suyva : et vous serviteurs, veulx que retenez en vostre memoire ce qu'en briefz motz vous veulx exprimer. Assez estes par certaine science advertiz, que dehors de la cité y a ung temple tres anticque, qui jadis fut construict, et edifié pour à la déesse Ceres dedier. Or est il par trop grande antiquité en desmolition converty, et en la spaciosité d'iceluy est pullulé ung eminent et hault cypre : lequel noz predecesseurs, par l'espace de plusieurs ans, ont honnoré et preservé de ruyne. Parquoy ce lieu, qui est digne de memoire, je vous designe, affin que vous et nous sans faillir nous y rendons : et y estans congregez, pourrons plus ample-ment de tout determiner et conclure. Et toy mon pere fault que tu preigne noz saintes relicques, et noz Penates divins : car à moy n'appartient de les toucher : Certes pource que suis encores de sang humain maculé et contaminé, fault prealablement qu'es undes cleres de fleuve vif je me lave, purge, et mundifie.

*Ceres inventrice de l'usage des Bledz.

*Les dieux Penates, sont dieux privez que l'on honno-roit ès penatraux et plus secretz lieux de la maison.

Comme Eneas se sequestrant chargea sur soy son debile pere : et sa femme et son petit filz avec extreme fatigue le suyvoient, passantz diversitez de lieux caligineulx et formidables, et de la multitude populaire qu'ilz rencontrerent, qui tant de perplexité et perturbation leur infera : qu'en ce conflict Eneas perdit sa fidele et cordiale compaignie, et ne s'en apperceut jusques ad ce qu'au lieu designé furent parvenuz.

Chapitre XXVI.

[f. li r^o]

Ces parolles proferées, je saisis une peau Leonine que sur moy adaptay, puis apres inclinay chef et espaulles pour donner lieu à mon pere, qui me fut ung faiz doulx et facile à porter. Et lors me print par la dextre mon petit filz Yulus, lequel pour n'estre apte à legierement courir, non sans lachrymer et pleurer, en vehemente peine et fatigue avec moy cheminoit, et de pres nous suyvoit la mienne espouse Creusa, non pas sans estre d'extreme perturbation exagitée, voyant de sa dolente veue chose si espouventable, et passasmes pluralité de lieux obscurs et caligineux, laissant à juste cause les vulgaires et communs chemins : car timidité ad ce faire nous excitoit, me remonstrant que pour eviter le peril mortifere : d'une grande promptitude il me convenoit user : et pour estre trop esmerveillé et surprins, n'avoie respect à glaives, ne dardz<, > <ne> menasses<, > ne à nulz des effortz des Gręcz. J'estoys en si grande>s< perplexité reduict, que le mineur vent ou son qui eust esté de mes oreilles ouy, m'inferoit timeur incredible : et avec assiduité estois solিকেux d'escouter, craignant ma charge, et que mon petit filz en ceste periculeuse extremité fust en irrecuperable desconfiture conduit : et approchant pres des portes de la ville, pour sortir ymaginoye avoir l'eminent peril evadé. Mais une grande multitude de populaire, en cheminant ung merveilleux tumulte faisoit : ce qu'incontinent au son de mes oreilles parvint, et à l'heure mon antique pere qui en diversité

de lieux en la nocturne tenebre jectoit sa veue, faisant telles exclamations, ces piteuses parolles forma : On mon

[f. li v^o]

filz regarde de promptement donner principe à ta fuite : car certainement ceulx s'approchent qui honte et vergongne nous propineront : je voy et apperceoy la reluscence de la claritude de leurs armes, targes et boucliers. A la prononciation de ces parolles, je ne puis conjecturer quelle acerbe Fortune me survint, qui eut ceste puissance de me faire tout le sang muer, dont tout subit me jectay en aultre lieu et sans sçavoir en quelle part : de la voye certaine m'aliene, et fuyant sans ordre ne me scavoys où adresser. Or en ce conflict, quelque infœlice influxion cœleste permist, que de moy et de ma fidele espouse Creusa la separation fut faicte. Je ne sçay toutesfois si la pauvre dolente fut ignominieusement occise, ou si par aultre chemin avoit à sa salvation pretendu, ou si pour estre trop fatiguée et lassée luy estoit convenu se refociller et reposer. Incertain suis que la miserable et calamiteuse devint : car jamais depuis à ma veue ne s'offrit, et n'euz point l'advis ou discretion de regarder derriere moy, pour estre certioré si apres moy prompte et legere elle venoit, jusques ad ce que fusmes parvenuz au lieu designé, qui estoit le prenommé temple antique : auquel nous tous sans aulcune perte assistames, reservé une : la separation de laquelle, ne permist en mon anxieux cueur tranquillité resider.

Des lamentations d'Eneas pour la separation de sa femme, et comme esperant la retrouver se reduict en la cité depopulée. Et apres avoir diversité de lieux investigué, l'esperit d'elle s'apparut à luy, et avec melliflue remonstrance repulsa de luy toute timeur, luy donnant esperance de consolation et hylarité future.

Chapitre XXVII.

Or estant ainsi angustié et adoloré, las où estoit l'homme que lors je n'accusasse ? ou celuy des dieux qu'à l'heure ne fut par moy increpé ? quel aultre grief, ou quelle plus excessive perte eusse je peu veoir en la cité desmolye et eversée ? Certes à mon jugement plus infœlice Infortune ne m'eust peu intervenir, dont advint que la consideration d'icelle, me vulnera d'une fleche empennée de pure, sincere et chaste affection conjugale : mais de celle vulneration ne distilla aultre liqueur qu'eaue claire et vive, que l'on nomme lachrymale, que je produisois en grande superabondance. Et ainsi d'acerbe et cruelle douleur accompagné, en diligente promptitu-

[f. lii r°]

de de ce lieu me departiz, recommandant à mes consors, les dieux Penates, mon pere et mon petit filz Ascanye : affin que chascun respectivement les conserve, puis en diligence mes armes prins, pour de rechef en la cité me reduire, ayant deliberation de tous cas renouveler et toute Troye investiguer, adventurant mon corps au sort primitif de la miserable desconfiture. Ainsi doncques sans plus differer me sequestray, adressant mon timide pas à la porte, dont sailly estois, et en cheminant jectoys le regard de ma triste veue en circonference, aspirant de mon espouse Creusa aulcune certitude avoir, et estoit mon cueur angustié, agité d'excessive crainte et tristesse, de sorte que le temps silencieux de la secrette nuict, une palle couleur me propinoit. Et ainsi allant sans aulcune faveur de Fortune, à la maison paternelle je m'adresse, conjecturant que bien y pourroit estre retournée : mais qui seroit l'homme de si constante patience garny, qu'en sa possibilité fut de narrer chose de si grande compassion digne, sans que tristesse, anxietez, lachrymes, melancolies, afflictions et tourmens meissent à son dolent cueur le siege, speculant en toutes pars la maison de mauldictz et sçelerez Gręcz remplye ? Et avec ce esprinse de flamme soubdaine, qui par la subtilité des ventz estoit à l'altissime summité de ce domicile portée ? Et de ce lieu qui de si vehemente ardeur estoit espris, passoit le feu les tours eminentes desmolissant et les principaulx habitacles : ce que voyant, m'absentay, m'en allant là où au preterit le tres illustre Priam sa court ample et magnifique tenoit, c'est¹⁰ Ylion qui fut jadis domicile de tout honneur et hebergement de toutes vertus à cause du vivre politicque et coustumes genereuses que l<'>on y entretenoit : Mais à l'heure, pauvre et miserable se representoit à la veue, car estant de tout destituée, riens n'y apperceuz qui ne fut par fer et feu violement ravy. Tout aupres de ce lieu fut situé le temple de la déesse Juno, qui estoit tres ample, beau et spacieux, là où je veis Ulisses et Phœnix et leurs gardes qui de proye estoient tres bien garnis : car là dedans les pervers Gręcz accumuloient toutes les opulences, tresors et richesses emanées de domiciles bruslez. Là posoient les magnifiques joyaulx, comme grans vaisseaulx d'or et tables et relicques deificques. Aussi y mettoient des miserables et chetifz, les accoustremens, vestemens et robbes. Là assistoient les enfans pupilles, aupres de leurs anxieuses et tristes meres : et estans de vehemente amaritude exagitez, se contenoient sans oser aulcunes parolles proferer : mais faisoient pleurs et gemissemens accompagnez de grande multitude de souspirs : puis quand leur puerile voix pouvoit avoir yssue de leurs tendres et delicatz estomachz, de grandes clameurs et vociferations le temple amplis<s>oient. Ce que voyant, je prins la hardiesse de jecter ma dolente voix en l'ombre, disant ainsi : O

¹⁰ Le mot « cest » aurait également convenu.

[f. lii v°]

Creusa ma tres chere amye, Las Creusa Creusa, mon appeler demourra il sans response ? Ainsi doncques je m'affatigois à la chercher en investigant tous les lieux de la cité, qui miserablement estoit brulée et en cendres consumée. Lors s'apparut à moy l'esperit d'elle, dont pour la perplexité extreme commençay à tressaillir, et les cheveulx de mon chef s'esleverent et me fut la parolle du tout forclose : Mais ce qui fut apte à ma timeur mortelle repulser, fut une melliflue remonstrance, à laquelle elle donna principe, et dict ainsi : O doulx espoux, quelle magnanimité reside en ton noble cueur qui t'exhorte de prendre pour moy telles fatigues et laborieuses peines, qui en vain sont endurées ? Car c'est chose indubitable que disposition divine [a] la chose ainsi déterminée et ordonnée. Pas n'ont les dieux voulu consentir ne permettre qu'en lieux plus loingtains ta compaigne fusse : certaine suis que tu souffriras exil et excessives calamitez premier que tu trouves residence qui te puisse estre acceptable et agreable : grandes et spacieuses mers te fauldra naviguer premier que jamais tu trouves habitation tranquille : mais finablement Hesperie parviendras, qui est une terre fertile, amene, delectable et en toute suavité florissante, laquelle de la liquidité du Tibre est arrosée : en ce lieu trouveras tous tes plaisirs, hylaritez et recreatif sejour, ton regne sera franc et libere, et si recouvreras reginale espouse, qui pour toy seul est appareillée. Depose doncques O Eneas les angusties, pleurs et douleurs, qui pour moy que tu as tant aymée te molestent, et prens en toy aulcune consolation, meditant qu'il ne sera en la faculté de nulz des Gręcz de me transmigrer en leur pays, comme captive et prisonniere : auquel lieu parvenue, j'eusse esté stimulée par nécessité de service, de tître et faire ouvrages artificielles, estant numerée entre la servile condition. Or puis que la disposition fatale a permis que de ceste subjection soye liberée, lætifie ton travaillé cueur, considerant qu'à l'eminente déesse Venus ne sera inferé ce deshonneur, que moy estant ta compaigne, soye dediée à la miserable servitude des dames Gręcques. Certes la clemence divine a esté de moy si piteuse, qu'exalter m'a voulu en lieu cœleste où estimée suis de pulchritude et admirable beaulté remplye. Or puis que de ma fœlicité et suave beatitude je t'ay distinctement certioré, Adieu te deiz, te suppliant qu'à la conservation de l'enfant qui fut tien et mien, vigilant et soliciteux tu sois.

Comme l'esperit de Creusa se disparut, combien qu'Eneas s'affatigue, pretendant de plus amplement parler, et consuma les nocturnes tenebres en ceste peine, puis s'en retourna au lieu où ses consors et plusieurs aultres survenuz assistoient.

Chapitre XXVIII.

[f. liii r°]

Après ces parolles dictes, sans dilation se disparut, et plus ne fut de moy veue, ouye, ny entendue : combien toutesfois que pleurant et lamentant desirasse pluralité de choses luy exprimer. Et à ceste occasion, par diverses foys m'efforçay de la prendre et retenir, mais l'aspiration à cela fut chose vaine : car pour n'estre materiel ce que toucher desiroye, ma main ne trouve sinon imagination, songe ou leger vent. En cest exercice fut la nuict totalement consumée, et lors derelinquay l'exterminée cité, me reduysant au propre lieu, où mes consors assistoient. Et quand j'y fuz, certes bien trouvay augmentation de nombre : car plusieurs Troyens voulans eviter l'eminent peril et adversité mortelle, voyans l'eversion destructive de nostre infœlice cité, comme expulsez et banniz s'estoient retirez et congregez, apportantz avec eulx des biens en grande affluence. En ce lieu s'accumuloient grande multitude d'hommes associez de leurs femmes : lesquelz tant anticques que jeunes avoient irrevocablement deliberé d'estre mes imitateurs, ayantz ferme propos de vivre et mourir en ma sociale compaignie. Or me sembla que de nulle utilité nous estoit le sejourner : car promptement se faisant Aurora de splendeur liberale, commença à apparroistre la clartude du jour : mesmement les inicques Gręcz avoient jà prins des portes l'entiere possession, et à present sont dominateurs de toutes les belliqueuses et fortes places : Parquoy n'y a expectation ou esperance qui nous soit de quelque utilité presage. Car à present bien petit reste demeure : ce que considerant, lors donnant lieu à Fortune, mon pere prins et dessus mon fatigué corps le posay : et sans plus differer à la montaigne me transmigray, remettant à la disposition divine toutes mes affaires futures.

Fin de la Translation du SECOND LIVRE DES ENEYDES.